

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE ES ARTS (PSYCHOLOGIE)

LE DÉPLACEMENT PHYSIQUE

EN GROUPE DE THÉRAPIE

PAR

MICHELLE ARCAND

DECEMBRE 1980

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier - Recension des écrits	5
Contexte théorique et expérimental	6
Etat de la question	31
Chapitre II - Description de l'expérience	34
Schéma expérimental	35
1. Choix de la population expérimentale	36
2. Choix de l'instrument de mesure	38
3. Hypothèses	44
4. Définition des termes de l'hypothèse principale	48
5. Déroulement de l'expérience	52
6. Traitement statistique	58
Critiques et remarques sur le schéma expérimental..	60
Chapitre III - Présentation et analyse des résultats	64
Résultats	65
Analyse des résultats	76
Conclusion	83

Appendice A - Test d'attitudes de Mindlin - Version anglaise et version française	87
Appendice B - Feuille-réponse des renseignements généraux	103
Appendice C - Schéma de l'arrangement des sièges et fiche de compilation des choix de sièges	105
Appendice D - Scores individuels en "changement" et en "déplacements"	108
Références	113

Sommaire

Ce mémoire est né de l'interrogation suivante:
le "déplacement physique" dans les groupes de thérapie
peut-il être un indice valable du changement psycholo-
gique?

De l'étude systématique des recherches de Steinzor
(1950) à Gounod et al., (1976), une problématique générale
du sujet est dégagée.

L'hypothèse principale veut étudier une relation
possible entre le nombre de "déplacements physiques" et le
changement significatif d'attitudes psychologiques en groupe
de thérapie.

L'expérimentation se poursuit en centre résidentiel
pour alcooliques, auprès de vingt-trois sujets réunis quoti-
diennement pour des séances de thérapie, au niveau de trois
groupes distincts. L'arrangement de sièges choisi, est de
forme rectangulaire et les "déplacements physiques" sont no-
tés. L'Attitude test de Mindlin est administré aux sujets,
au début et à la fin de l'ensemble des sessions de thérapie

de groupe.

Les résultats obtenus indiquent une relation significative entre le "déplacement physique" et le changement significatif d'attitudes psychologiques, mesurées à l'échelle globale et aux échelles d'estime de soi et de dépendance du Test de Mindlin, si le nombre de "déplacements physiques" est peu élevé. Par contre, un nombre de "déplacements physiques" supérieur à deux, révélerait une faible implication vers le changement d'attitudes psychologiques.

Une analyse qualitative des données obtenues à l'aide des divers instruments, est également effectuée et vient corroborer des études antérieures.

Introduction

Depuis les trente dernières années, plusieurs auteurs se sont intéressés au changement de la personnalité. Cet intérêt a donné lieu à toute une série de recherches en psychologie et, en particulier, dans le domaine de la thérapie de groupe.

Parmi le large éventail des sujets traités, il semble que le langage du corps, comme forme d'expression en groupe de thérapie, soit un sujet très peu investigué sur le plan scientifique. Pourtant, comme Julius Fast l'écrivait en 1971, dans un volume qu'il intitulait Le langage du corps: "reconnaître l'existence du langage corporel c'est souvent posséder la clé qui permettra d'établir certaines relations" (p. 140). Cet auteur n'est pas le seul à reconnaître l'importance de cette forme de communication. Bloom et Winokur (1972) en témoignent dans la recherche qu'ils ont poursuivie en vue de comprendre, notamment, le langage que constituent différents choix de sièges en groupe de thérapie.

Cette forme de langage que constituent les choix de sièges en groupe de thérapie a été, au cours de notre

pratique professionnelle, un point central d'intérêt et nous y avons porté une attention toute particulière. Ainsi, dans différents groupes et à plusieurs reprises, nous avons observé que certaines personnes changeaient de place et choisissaient des sièges différents au cours de multiples séances de thérapie. D'autre part, des changements notables étaient observés chez ces mêmes sujets au niveau de certaines attitudes et de certains comportements.

A partir de ces constatations, serait-il juste de prétendre qu'il existe une relation ou une concomitance entre le "déplacement physique" en groupe de thérapie et le changement d'attitudes psychologiques? Autrement dit, le "déplacement physique" pourrait-il constituer un indice valable de changement d'attitudes psychologiques chez un individu en situation de groupe? Le désir de mieux comprendre cette constatation nous a entraînée dans la présente dissertation.

Le premier chapitre de ce mémoire sera consacré à la présentation des travaux qui traitent, de près, du phénomène à l'étude. Cela, en vue d'apporter un éclairage sur le sujet et de dégager une problématique générale de travail.

Au deuxième chapitre, il sera question, en outre, de la population expérimentale, de l'instrument de mesure

choisi, du déroulement de l'expérience, des diverses opérations statistiques à effectuer et de l'explicitation du schéma expérimental soumis.

L'exposé et l'analyse des résultats obtenus seront présentés au troisième chapitre, suivis des conclusions qui découlent de l'ensemble de cette recherche.

Chapitre premier

Recension des écrits

Les études présentées dans ce chapitre traitent du choix de sièges ou du choix de places en groupe de tâche ou de discussion. Les termes "déplacement physique" ne sont pas utilisés dans ces écrits; cependant, il s'agit là d'une même réalité puisque le sujet qui choisit un autre siège doit effectivement se déplacer.

Les termes "déplacement physique" sont préférés à ceux de choix de places ou de choix de sièges dans cette étude, uniquement en vue de mettre en évidence l'idée de mouvement.

Contexte théorique et expérimental

De façon générale, c'est dans le domaine de la sociologie que se retrouvent la plupart des ouvrages qui traitent du choix de sièges en groupe. La psychologie, comme champ d'étude, contribue peu en recherches scientifiques sur le sujet. Par ailleurs, des auteurs rattachés à cette dernière discipline, ont publié diverses observations cliniques à ce propos.

Somme toute, le phénomène du choix de sièges en groupe est constaté depuis fort longtemps. Cependant, ce sujet demeure relativement neuf et il est à développer.

Holt et Winnick (1961) font une étude théorique au sujet de la chaise et de l'essayage. Ils développent cet intérêt auprès de groupes d'analyse qu'ils animent. Les nombreuses observations qu'ils font chez les sujets de leurs groupes les amènent à pousser plus loin leurs interrogations sur le sujet. Ces auteurs font, en outre, une vaste recension d'écrits qui va jusqu'aux origines de la chaise. C'est ainsi qu'en remontant le cours de l'histoire, Holt et Winnick (1961) constatent que la chaise a été conçue par l'homme et mise à son service en vue de lui assurer un certain confort physique. Néanmoins, les auteurs rapportent que cet objet, d'ordre utilitaire, a été soumis à des règles d'utilisation. Ce dernier point mérite d'être souligné et retient tout particulièrement l'attention.

Holt et Winnick (1961) rapportent qu'à ses débuts, la chaise était un objet non présent dans la vie des sujets du Roi. Par exemple, les gens du peuple à cette époque s'assoyaient plutôt en rang sur des bancs. Ce n'est que vers le seizième siècle que la chaise est devenue, pour tous, un article standard. Si la coutume veut alors que seuls les gens de la noblesse utilisent la chaise, il n'en reste pas moins que ceux-ci se voient imposer d'autres formes de contraintes quant à son utilisation. Ces contraintes touchent notamment les

places à occuper dans des réunions. Ainsi, c'est en fonction de leur rang social que les gens de la noblesse se font désigner une place à la table du Roi ou dans ses salons. En d'autres mots, plus le titre de noblesse est élevé, plus l'individu a le droit d'être près du Roi.

C'est d'ailleurs pour faire échec à cette tradition que le Roi Arthur veut introduire une table ronde à la cour.

Sur un autre plan, les auteurs Holt et Winnick (1961) rapportent la préoccupation des Grecs pour la mise en scène théâtrale et, en outre, ils parlent de l'intérêt marqué qu'ont les Grecs pour les déplacements sur scène et la désignation de place aux acteurs. Les Grecs ont bien saisi, il semble, que le choix d'une place a une importance particulière selon qu'il s'agit d'exprimer une émotion ou une autre.

Holt et Winnick (1961) se consacrent à cette étude historique après une longue expérience auprès de groupes d'analyse. Pour ces auteurs, il ne fait pas de doute que l'ajustement entre les besoins d'un individu en groupe d'analyse et l'activité même du groupe, est souvent symbolisé par la manière dont les individus s'assoient ou par les choix de sièges qui les caractérisent. Les individus se

projettent, en somme, dans leur choix de sièges, de même que dans la position qu'ils adoptent. Le fait de s'asseoir à l'extérieur du groupe, de s'asseoir par terre ou bien de refuser de le faire est reconnu par Holt et Winnick (1961) comme différents "patterns" de comportement. De tels "patterns" de comportement ont valeur de communication. Conséquemment, tout changement dans ces "patterns" de comportement prend une signification particulière et importante.

Bref, l'utilisation de la chaise, le choix de sièges ou d'un lieu en particulier dans un groupe est une forme de communication. A ce titre, il convient d'en tenir compte dans la compréhension de l'évolution du groupe en général et des sujets en particulier.

L'étude de Holt et Winnick (1961) ne permet pas de "décoder" le sens du langage non verbal constaté. Toutefois, son caractère plus théorique en fait une recherche de base qui présente un intérêt certain dans le cadre du présent travail.

Dès 1950, Steinzor s'intéresse au comportement des sujets dans un groupe. Son intérêt se fixe plus précisément sur la tendance des choix de sièges et des différents "patterns" de communication qui en découlent. Il semble que dans

un groupe placé en cercle, un individu a tendance à s'adresser, de préférence, au sujet qui est placé en face de lui et non au sujet placé à côté de lui.

En vue de vérifier cette hypothèse, Steinzor analyse les données qui lui viennent de deux groupes différents. Ces données se rapportent à un groupe ayant fonctionné sans leader et un autre groupe ayant fonctionné avec leader.

Dans le but d'analyser ces données, Steinzor divise le cercle des sujets par une ligne imaginaire. Il lui devient alors plus facile de bien identifier et de bien noter les interactions. Par le calcul du chi-carré, Steinzor trouve une différence significative à .02 entre le choix du "face à face" ou du "côte à côte", pour la poursuite d'une discussion, en faveur du "face à face". Ce qui veut dire que dans un groupe placé en cercle (petit groupe d'environ huit sujets), il est possible de prévoir qu'un individu prendra pour interlocuteur la personne qui est placée en face de lui. Toutefois, dans un très grand groupe placé en cercle, ce sont d'autres règles qui entrent en ligne de compte dans la direction de l'interaction.

Comme règle générale, il importe de retenir ici que la distance entre deux sujets influence la direction de

l'interaction. Dans cette étude au niveau d'un petit groupe, le "face à face" est compris à la fois comme distance maximale et idéale pour la poursuite d'une discussion. En somme, le contenu verbal d'un exposé n'est pas le principal déterminant de la direction de l'interaction. Steinzor découvre, en effet, que dans un groupe placé dans un petit cercle, le sujet peut se déplacer pour être en face d'un individu avec qui il veut poursuivre la discussion, si cet individu n'est pas placé en face de lui.

La recherche étant menée "post-facto", les données recueillies par Steinzor doivent être soumises avec prudence. Cependant, cette dernière offre un intérêt certain en ce que des motivations au "déplacement physique" y sont identifiées notamment.

En 1961, Summer s'intéresse de façon toute spéciale à l'écologie des petits groupes. Ses nombreux travaux ouvrent la voie à toute une série de recherches en sociométrie.

Suite à ses observations écologiques, Summer croit que l'arrangement des sujets dans un groupe est fonction de certaines normes imposées par le groupe lui-même et qu'il est possible de dégager de ces coutumes des règles plus générales. En outre, il croit que la position géographique ou le siège

occupé par un sujet définit un "pattern" d'interaction ou favorise l'exercice d'un rôle en particulier.

Ainsi, le schéma expérimental qu'il établit va lui permettre de vérifier s'il est exact de croire que le leader, par exemple, préfère une position particulière dans un groupe. Pour réaliser son expérience, il choisit 805 sujets (visiteurs dans un hôpital psychiatrique) et, de ce nombre, il forme deux séries de petits groupes de différentes dimensions (trois, quatre, cinq ou six sujets).

La première série des groupes poursuit une discussion autour d'une table dans une cafétéria d'hôpital. Ces groupes sont dirigés par un leader. Le leader entre dans la salle, se choisit un siège et les autres membres du groupe le suivent et se choisissent également un siège. Un observateur note le choix de siège des leaders et l'arrangement qui découle de l'organisation des autres sujets autour de ce leader.

La deuxième série de petits groupes est soumise aux mêmes conditions expérimentales; toutefois, les groupes fonctionnent sans leader.

Le calcul statistique des résultats par la formule du chi-carré établit que le leader ne préfère pas la position de bout à la position de centre ou de coin par exemple. De

plus, l'arrangement des sujets autour de la table n'est pas significativement différent dans les groupes ayant évolué sans leader par comparaison aux groupes ayant évolué avec leader.

Il serait vain de présenter, dans le détail, tous les résultats statistiques obtenus par Summer. Toutefois, il importe d'en dégager les principales conclusions.

Ainsi, l'arrangement des sièges varie en fonction du nombre de sujets en présence dans un groupe et plus le groupe est petit, plus les sujets s'assoient près, les uns des autres.

D'autre part, peu importe la dimension du groupe (nombre de sujets) le leader choisit un siège sans démontrer de préférence marquée pour une position plutôt qu'une autre.

Enfin, Summer constate que la dimension d'un groupe (nombre de sujets qui le composent) n'influence pas le choix du siège et que, de manière générale, les sujets préfèrent se grouper à un bout ou l'autre d'une table. Quand il y a présidence du groupe par un leader, il y a recherche de la position "face à face" peu importe le choix de sièges du leader.

Ces résultats démontrent que le rôle du leader ne

doit pas nécessairement s'exercer au bout d'une table comme le suppose l'auteur au début de cette recherche. Bref, les individus ont tendance à se regrouper plutôt qu'à se disperser lorsqu'ils participent à une discussion.

Dans un troisième temps, Summer poursuit ses recherches en vue, cette fois, de connaître la distance "confortable" pour la poursuite d'une discussion. Il utilise une autre série de groupes de deux sujets pairés selon le sexe. Dans cette expérience-ci, les sujets doivent se choisir une place sur un des deux sofas mis à leur disposition dans une pièce. Pour vérifier la distance confortable pour une conversation, l'expérimentateur fait varier de un à six pieds la distance entre les deux sofas.

Ces sujets ont pour consigne d'entrer dans la pièce, de s'asseoir et de discuter. Un observateur note le choix de place de ces sujets, en tenant compte de la situation expérimentale (variation de la distance entre les sofas).

Les résultats démontrent clairement que le choix de sièges des individus, dans cette recherche, est fonction de la distance placée entre deux sofas par exemple. En effet, lorsque la distance entre les sofas dépasse trois pieds et demi, les gens s'assoient l'un à côté de l'autre, c'est-à-

dire dans un arrangement "côte à côte". Par contre, quand les sofas sont plus rapprochés, les sujets s'assoient "face à face".

Ainsi, le choix d'un siège en groupe est guidé par une certaine règle de confort liée, en outre, à une plus ou moins grande distance. Le choix de la position "face à face" se retrouve comme tendance générale chez plusieurs sujets. Toutefois, si la disposition d'un mobilier ou la dimension d'une table est trop grande et place trop de distance entre les personnes, celles-ci ont tendance alors à se déplacer, en vue de s'asseoir plutôt en position "côte à côte".

Summer reconnaît au terme de son étude, que le leader n'a pas de choix de siège préférentiel. C'est plutôt la recherche de la "bonne distance" qui peut, éventuellement, amener un déplacement dans l'espace ou conditionner le choix d'un autre siège.

Bref, cette recherche est fort bien menée. Elle répond au critère de la recherche scientifique et, par conséquent, les conclusions qui s'en dégagent méritent d'être retenues.

En 1963, Bales et Hare poursuivent l'étude du choix de sièges par le biais de l'analyse des interactions dans les

petits groupes de discussion. Ces auteurs laissent entendre qu'il est plus facile d'interagir en certains endroits et, à ce propos, ils identifient des positions dites centrales dans un arrangement de sièges autour d'une table.

Selon ces auteurs, l'arrangement des sièges forme, de fait, des canaux de communication et ces différents canaux peuvent être plus ou moins propices à l'interaction.

Pour vérifier la valeur "interactionnelle" d'une position, ils procèdent au décompte du nombre d'interactions. Les données qu'ils analysent leur viennent d'expérimentations déjà réalisées dans différents petits groupes placés en situations expérimentales comparables (même arrangement de sièges autour d'une table).

Le décompte des interactions est facilité par le numérotage des sièges. En se plaçant face à la table rectangulaire, le siège du bout gauche devient le siège numéro un, celui du coin le numéro deux, celui du centre le numéro trois, celui du coin droit le numéro quatre et, enfin, le bout droit reçoit le numéro cinq. L'analyse des données se poursuit d'après ce numérotage et ainsi, à partir du calcul du taux d'interaction, Bales et Hare identifient les sièges numéro un, trois et cinq comme sièges centraux. Ce qui, à toute fin

pratique, signifie que les individus placés dans ces sièges sont plus actifs sur le plan de l'interaction.

Il y a ainsi interactions entre les personnes placées dans des sièges centraux, un participant s'adressant à l'interlocuteur central placé le plus loin de lui.

Bref, la centralité physique de même que la distance maximale sont les meilleurs prédicteurs d'interactions; la distance maximale prime, toutefois, sur la centralité physique.

Les conclusions auxquelles Bales et Hare arrivent dans cette étude vont dans le même sens que celles de Steiner en ce qui concerne la recherche du "face à face", ou l'importance du "face à face" dans la poursuite d'une discussion.

Après avoir établi que la position joue un rôle dans l'activité interactionnelle d'un sujet en groupe (petit groupe), les auteurs cherchent à établir quels sont les facteurs d'ordre personnel ou subjectif pouvant influencer le choix d'un siège. Autrement dit, quel genre de personne est susceptible de choisir un siège central? Dans le but d'éclaircir ce point, Bales et Hare concentrent leur étude sur l'analyse du taux d'interaction de certains sujets cotés à des mesures d'anxiété et évalués quant à leurs traits de

domination. Ces sujets ont participé à des discussions de groupe.

Les résultats démontrent que les sujets plus dominants et moins tendus choisissent de préférence les sièges centraux (high talking seats). Par contre, les sujets plus timides et plus anxieux ont tendance à s'asseoir dans les sièges de coin. Il est dommage de noter l'absence de précision quant au choix des instruments de mesure et ce fait limite la portée des résultats.

Pour compléter leurs recherches, Bales et Hare comparent, de plus, la tendance de choix de sièges chez les hommes et chez les femmes. De manière générale, ils observent chez les hommes une préférence pour les "sièges centraux" alors qu'ils observent chez les femmes une préférence pour les "sièges de coin". Suite à un questionnaire, certains sujets féminins ont révélé avoir choisi, expressément, des "sièges de coin" en vue d'éviter une discussion.

Dans le cadre d'une recherche semblable à celle faite par Bales et Hare en 1963, Cohen (voir Bales et Hare) reprend le même schéma expérimental (cinq sujets sur trois côtés d'une table) et il observe, quant à lui, la direction de l'interaction dans des groupes à caractère social, c'est-à-dire des groupes libres, sans sujets de discussion précis.

Dans cette situation d'observation de la direction de l'interaction, Cohen découvre que les personnes s'adressent de préférence aux individus qui sont placés tout à côté d'elles.

Ces résultats défient la règle de centralité physique ou d'accessibilité visuelle établie par Summer au cours de ses expériences. Cohen introduit un nouveau facteur susceptible d'influencer le choix d'un interlocuteur et donc, la direction de l'interaction. En somme, il semble que la tâche à accomplir dans un groupe conditionne le comportement interactionnel des sujets.

Bien que cette étude soit faite à partir de données venant de recherches antérieures, elle offre certaines garanties de la recherche scientifique. Le choix des groupes, le nombre de groupes, la comparaison inter-groupes, la collecte des données et, enfin, le choix de la méthode d'analyse en font une recherche fort valable.

En 1967, Norum et al., entreprennent une étude qui leur permet d'observer le choix de sièges de sujets en situation de compétition, de coaction et de coopération. Ces auteurs croient que l'arrangement de sièges peut être différent d'une situation à l'autre. Ainsi, pour eux, la coutume des

rangs fixes dans une classe va à l'encontre de tout principe d'expérimentation spontanée et donc, d'apprentissage. Selon eux, un individu choisit un siège dans un groupe selon la perception ou la connaissance qu'il a de la situation ou de la relation qu'il doit établir avec un ou plusieurs autres individus.

Norum et al., choisissent un schéma expérimental qui leur permet de vérifier l'arrangement spontané résultant du choix de sièges de quelques individus mis en présence dans un travail où ils devront être, soit en compétition, soit en coaction ou encore, en coopération. La tâche consiste précisément à réaliser une construction à l'aide de blocs.

La recherche se poursuit auprès de trois séries de groupes de sujets, d'âges différents. Leur première étude se fait auprès de seize enfants de prématernelle et soixante-quatorze enfants de quatrième et sixième années (niveau élémentaire). Tous les enfants sont pairés selon le sexe et sont désignés pour être participants, soit dans la tâche de compétition, de coaction ou de coopération. Tous les sujets ont pour consigne d'entrer dans la pièce, de se choisir un siège autour d'une table et de commencer la construction de blocs selon le mode de relation qui leur a été préalablement désigné.

Un observateur note le choix des places et classe ce choix comme un arrangement "face à face", "côte à côte", ou "coin-distant" (en diagonale).

L'analyse des résultats révèle que dans une tâche de coopération, les enfants s'assoient "côte à côte"; que dans une tâche de compétition, ils s'assoient plutôt en "coin"; et, enfin, que dans une tâche de coaction, ils choisissent de s'asseoir en "coin-distant".

L'arrangement, ou position de "coin", veut dire que les enfants s'assoient de biais l'un par rapport à l'autre, tout en étant assez près l'un de l'autre. Ainsi, un enfant peut s'asseoir sur le plus petit côté de la table alors que l'autre s'assoit sur le côté le plus long de la table. Dans la position "coin-distant" donc, les enfants se retrouvent en diagonale l'un par rapport à l'autre. C'est d'ailleurs la position qui les éloigne le plus l'un de l'autre. En somme, l'enfant illustre par son choix de sièges la "position psychologique" dans laquelle il se trouve, soit une situation de compétition, de coopération ou de coaction.

Une deuxième expérience implique un groupe d'adultes composé de vingt hommes et vingt-huit femmes. Ces sujets doivent réaliser une tâche, tout en étant en compétition ou

en coaction avec leurs équipiers. Cette fois, la procédure est différente en ce sens qu'un seul des deux sujets est informé du type de relation qui lui incombe. Le sujet initié entre dans la pièce et va rejoindre un autre sujet qui a déjà pris place autour d'une table et ce, en toute spontanéité.

L'observation consiste à noter le choix de sièges du sujet informé par rapport au choix de sièges du sujet non informé, ainsi que l'arrangement qui en découle ("face à face", "côte à côte", "coin-distant"). Cette façon de procéder vise à vérifier les premiers résultats obtenus. En effet, si l'utilisation de l'espace par le choix de sièges en groupe est une réaction apprise, en indiquant à un individu un point de repère pour son choix de sièges, celui-ci devrait s'en trouver influencé.

Les résultats révèlent que les adultes - tout comme les enfants - orientent leur choix de sièges en fonction du type de relation interpersonnelle dans laquelle ils se trouvent.

Les auteurs rapportent, au sujet de cette deuxième expérience, que les adultes préfèrent se retrouver "face à face" en situation de compétition alors qu'ils choisissent la position "côte à côte" en situation de coopération.

Ainsi, ces différents groupes d'âge, enfants et

adultes, ne diffèrent pas quant à l'utilisation de l'espace ou, plus précisément, quant au choix de sièges dans une relation interpersonnelle donnée. Bref, le choix de sièges peut varier "d'intime" ("côte à côte") à "distant" ("coin-distant") selon que la relation interpersonnelle est perçue ou suggérée, comme une relation de coopération ou de compétition.

Bref, les auteurs Norum et al., démontrent à l'aide de cette recherche un besoin d'exprimer physiquement par le choix d'un siège ou d'une place, une certaine distance psychologique. Toujours selon ces auteurs, cette forme d'expression est apprise très tôt dans l'enfance.

Sur le plan de la compilation des résultats, les auteurs choisissent de procéder comme suit: ils donnent à la position considérée comme "intime" la cote de "1" alors qu'ils attribuent à la position "coin-distant", la cote de "4". Ainsi, les quatre positions nommées dans cette étude soit: "côte à côte", "coin intime", "face à face" et "coin-distant" sont cotées de cette façon. Selon qu'une situation de compétition, de coopération ou de coaction recueille un nombre plus ou moins élevé de points, il est possible de déterminer quel arrangement est préféré en de telles situations. C'est cette façon de procéder qui permet de faire le calcul des différences de moyennes, par l'analyse de la variance, pour les

groupes d'âge et pour les différentes positions de sièges. Cette explication sommaire du traitement statistique des données illustre bien la rigueur de la démarche et le caractère scientifique de cette recherche.

En 1968, Ward s'intéresse à l'émergence du leadership en groupe. Son étude s'inspire des recherches de ses prédécesseurs. En effet, l'arrangement particulier qu'il choisit pour poursuivre son expérience comprend à la fois, la notion de canaux de communication, la notion de centralité physique et de centralité visuelle. En fait, Ward met de l'avant une autre méthode pour saisir l'incidence du choix de sièges sur le taux d'interaction. Ward croit qu'il est possible de prévoir, d'après l'organisation des sièges, quel individu est susceptible d'agir comme leader et d'être reconnu comme tel dans un groupe.

Pour vérifier cette hypothèse, Ward prévoit un arrangement particulier de sièges et il indique, de plus, aux sujets participants, quels sièges ils doivent occuper dans cet arrangement. En fait, il procède à l'inverse des autres chercheurs qui, eux, s'intéressent plutôt au choix de sièges spontanés et à l'arrangement qui en découle.

Il importe de décrire ici, de quelle façon il

prévoit l'organisation des sièges. Pour réaliser son expérience, il choisit cinq sujets et leur désigne un siège dans un cercle comprenant huit chaises. Ces sujets forment une triade (trois sujets) suivie de deux chaises vides lesquelles, à leur tour, sont suivies d'une diade (deux sujets), suivie elle aussi d'un siège vide.

Un observateur doit noter la direction de l'interaction et le nombre de fois qu'un sujet s'adresse à un autre sujet. A la fin des sessions, chacun des participants évalue les autres sujets en se basant sur des critères sociométriques de leadership. Ces critères sont: a) les meilleures idées; b) le meneur de la discussion; c) la personne la plus appréciée.

L'analyse des résultats révèle que les sujets qui composent la diade sont perçus comme des leaders par la plupart des membres du groupe. Par contre, les sujets qui occupent les sièges du bout de la triade obtiennent moins de résultats favorables et le sujet situé au centre de la triade obtient le score le moins élevé à ces critères sociométriques de leadership.

Les résultats obtenus amènent les auteurs à dire que l'arrangement des sièges facilite l'expression et la participation des sujets en groupe. Ces résultats confirment

l'importance de l'accessibilité visuelle dans la poursuite d'une discussion et dans l'exercice d'une aptitude au leadership. Ceci revient à dire qu'il est plus difficile pour un sujet d'être perçu comme leader ou bien d'exercer ce rôle, quand il se trouve sans personne vis-à-vis de lui.

En bref, les résultats obtenus par Ward sont très intéressants et les méthodes statistiques qu'il utilise dans cette recherche conviennent bien à un petit groupe de sujets. Toutefois, il s'avère difficile de généraliser les résultats pour les raisons suivantes: le schéma expérimental n'est pas mis à l'épreuve sur une grande échelle (puisque'un seul groupe est utilisé); de plus, l'instrument de mesure qui sert à identifier les traits de leadership n'est pas mentionné.

Néanmoins, en raison de la rigueur scientifique de la démarche, il est permis d'accepter les résultats comme valables et de croire, en outre, que l'occupation d'une place donnée (dans un arrangement spécifique de sièges) peut amener une plus ou moins grande activité interactionnelle. Cette activité interactionnelle est comprise, ici, dans un groupe de discussion, comme une aptitude au leadership. Qu'en serait-il alors dans un groupe de thérapie? S'agirait-il de leadership, de participation active ou d'implication

vers le changement d'attitudes psychologiques? Quoi qu'il en soit, l'idée qu'une place donnée puisse être plus ou moins favorable à l'interaction est retenue.

Les auteurs présentés jusqu'ici cernent le phénomène du choix de sièges en groupe, par des biais divers. Ce fait les conduit à considérer l'incidence possible du rôle de leader sur le choix de sièges, celui du type de tâche à accomplir ou encore, l'incidence de l'arrangement de sièges et du choix d'un siège donné, sur le débit interactionnel d'un sujet. Ces recherches sont autant de jalons qui mènent à l'explicitation même du phénomène du "déplacement physique".

A ce sujet, Bloom et Winokur (1972) sont les seuls auteurs qui traitent du mouvement en faisant un lien entre la stabilité et la variabilité du choix de sièges et le progrès en groupe de thérapie. Cette recherche appartient au champ d'étude de la psychologie et elle se déroule en groupe de thérapie. Ce sont là des similitudes fort importantes en ce qui a trait au présent travail et c'est, en outre, pour ces raisons que cette étude est traitée en fin de chapitre.

C'est au cours de leur pratique professionnelle que Bloom et Winokur (1972) remarquent un changement de comportement chez des sujets qui changent de siège. Ils ont

alors procédé à une observation plus rigoureuse auprès de neuf étudiants, de niveau universitaire, référés pour divers problèmes d'ordre psychologique.

Les observations des choix de sièges sont faites au cours des séances de thérapie de groupe et le verbatim de chacune des rencontres est enregistré sur bandes magnétoscopiques.

La salle de thérapie est meublée de chaises, de fauteuils et de sofas et les sujets ont libre choix de s'asseoir à une place ou à l'autre. Toutefois, les thérapeutes décident de toujours occuper la même place et cela, en vue de faciliter l'observation des choix de sièges.

D'autre part, ce sujet d'expérimentation n'est jamais abordé par les thérapeutes et les séances de thérapie suivent leur cours habituel.

Le facteur progrès, mis en cause dans cette recherche, ne fait pas l'objet d'une investigation poussée sur le plan de la mesure. Les auteurs observent des progrès qu'ils évaluent à la lunette de leur expérience empirique et qu'ils mettent en relation avec la stabilité et la variabilité du choix de sièges. Il va sans dire que ce procédé limite grandement la portée des résultats en ce qu'ils ne peuvent

dépasser le stade de la constatation.

Ainsi, Bloom et Winokur constatent une préférence pour deux choix de sièges, lesquels sont habituellement diamétralement opposés. En ces lieux différents et opposés, les sujets se comportent également de façon différente. A titre d'exemple, ils citent le cas d'un sujet qui a un comportement pouvant être identifié à de la dépendance quand il se trouve dans un siège donné et lorsqu'il change de place (siège situé à l'opposé du premier choix), il a des comportements s'apparentant à de l'autonomie. Ces constatations sont faites chez trois des neuf sujets en thérapie.

Les sujets stables et ceux dont le choix de sièges changent souvent (d'une séance de thérapie à l'autre) semblent être des sujets qui évoluent moins. Ces derniers démontrent un manque d'intérêt pour le groupe et il leur arrive souvent de s'absenter.

En tenant compte des sujets abordés au cours des séances de thérapie (retour sur le verbatim), du progrès et des choix de sièges, Bloom et Winokur (1972) concluent qu'une variabilité moyenne de choix de sièges (deux choix) va de pair avec le progrès en groupe de thérapie ou en est l'indice.

L'étude de Bloom et Winokur se termine sur

l'invitation à poursuivre la recherche en ce domaine. Cette invitation est faite à juste titre puisqu'il est reconnu par plusieurs auteurs que le comportement au sujet des choix de sièges en groupe de thérapie constitue un langage non verbal qu'il importe de connaître. Cependant, l'étude de Bloom et Winokur ne fait que confirmer une constatation qui n'est pas récente.

Sur un autre plan, l'étude faite par Gounod, Miriel et Prochanson en 1976, est très intéressante. Elle porte, notamment, sur les techniques utilisées en thérapie de groupe. Malgré l'utilisation croissante des techniques, dites corporelles en thérapie de groupe, et malgré le fait que l'attention des thérapeutes soit davantage centrée sur le langage du corps, celui-ci (le corps) reste méconnu dans les groupes de thérapie.

Les auteurs mentionnent, en outre, l'importance de considérer les phénomènes de stabilité, de déplacements physiques, la topologie des corps, leurs mouvements, etc., comme représentant un aspect de la réalité subjective qu'il importe de saisir et de comprendre. Cette dernière étude met l'accent sur la nécessité de connaître davantage ces phénomènes.

Etat de la question

Les études présentées dans ce chapitre rendent compte des principales réalisations dans le domaine depuis les trente dernières années. Même si ces recherches sont menées successivement dans des disciplines diverses, sans véritable concertation entre les auteurs, elles n'en sont pas moins pertinentes et utiles.

Ainsi, sous le titre de la recherche d'une position "face à face", comme motif du choix de sièges ou du lieu, figurent les études de Bales et Hare (1963); Steinzor (1950); Summer (1961) et Ward (1968). Ces auteurs croient, notamment, que la direction de l'interaction est fonction de l'accessibilité visuelle. Cela veut dire qu'un sujet a plus de chance d'interagir avec son vis-à-vis et que, s'il désire parler avec quelqu'un qui n'est pas son vis-à-vis, il se déplace en vue d'occuper une position "face à face".

Sous un autre aspect, les choix de sièges sont fonction du choix du mode de relation interpersonnelle. Sous ce chapitre, sont regroupés les auteurs tels que Cohen (1963) et Norum et al., (1967). Pour ces derniers, les choix de sièges sont différents en situation de compétition ou en situation de coopération pour ne citer que ces deux exemples.

L'angle visuel "idéal" et nécessaire dans ce type de relation n'est pas forcément le "face à face". Ce peut être aussi la position "côte à côte", selon le mode de relation à établir. Donc, selon ces auteurs, les choix de sièges sont fonction de la tâche à accomplir.

Les ouvrages pré-cités peuvent être classés sous le titre plus général de langage non verbal. Néanmoins, ce sont plus particulièrement Holt et Winnick (1961); Bloom et Winokur (1972) et Gounod, Miriel et Prochanson (1976) qui étudient le choix de sièges sous l'angle du langage non verbal.

En résumé, certains auteurs croient qu'il y a, par les différents choix de sièges, recherche de la position "face à face" et que cette position favorise davantage le nombre d'interactions en groupe de discussion. D'autres auteurs, par contre, croient qu'il y a, par les différents choix de sièges, recherche d'une position "côte à côte", "coin-distant" ou "face à face", selon le mode de relation requis par la tâche à accomplir. Le choix de sièges en groupe constitue donc un langage non verbal indiquant, en quelque sorte, les "intentions interactionnelles" d'un sujet. Dans cet ordre d'idée, Bloom et Winokur (1972) tentent de faire un parallèle entre la stabilité et la variabilité du choix de sièges et le progrès en groupe de thérapie. Ces auteurs

constatent que le mode interactionnel change avec l'occupation de sièges différents et qu'une variabilité moyenne de choix de sièges peut être un indice de progrès en groupe de thérapie.

En regard des études soumises dans ce chapitre et en regard des constatations faites en cours de pratique professionnelle, il semble pertinent de mettre le phénomène du "déplacement physique" en relation avec celui du changement psychologique. Pour étudier le sujet sous cet angle, la problématique suivante est proposée:

Y-a-t-il une relation entre le nombre de "déplacements physiques" et le changement d'attitudes psychologiques qui s'opère chez les sujets en groupe de thérapie?

Chapitre II

Description de l'expérience

Le deuxième chapitre traite du schéma expérimental et des critiques et remarques qui s'y rapportent.

Schéma expérimental

La problématique générale de travail soumise à la fin du premier chapitre s'inspire d'une constatation faite en groupe de thérapie et à en juger par les études recensées, ce sujet est relativement neuf au plan de la recherche scientifique. Dans ce cas, il est plus difficile de poser une hypothèse de travail en des termes précis.

Toutefois, à partir de la problématique générale, il est possible d'élaborer un cadre expérimental de recherche qui permet de vérifier le phénomène constaté.

Ainsi, avant de formuler la question à l'étude en terme d'hypothèse de travail, il est décidé de procéder au choix de la population expérimentale et de l'instrument de mesure. Après cela, il sera possible de préciser de quels "déplacements physiques" et de quel changement il s'agit et de procéder à la vérification de cette hypothèse.

En fait, il importe avant tout de mettre en place un cadre de recherche scientifique qui permet d'une part, l'observation des "déplacements physiques" et qui, d'autre part, favorise le changement psychologique. La première étape de ce processus concerne le choix d'une population expérimentale.

1. Choix de la population expérimentale

L'étude du phénomène du "déplacement physique" peut se poursuivre auprès de n'importe quel groupe de sujets, du moment qu'ils sont réunis en vue d'un changement sur le plan psychologique.

Par économie de temps, il est préférable de trouver un milieu disponible pour ce genre de recherche et qui compte déjà des groupes de thérapie.

Le Centre d'accueil Domrémy Trois-Rivières¹ accepte de prêter son concours à cette étude et comme milieu, il répond aux critères de choix mentionnés, à savoir: la présence de groupe de thérapie. Par conséquent, c'est au Centre d'accueil ci-avant nommé que se déroule la présente recherche.

¹Nous remercions le Centre d'accueil Domrémy Trois-Rivières pour l'excellence de sa collaboration.

Le choix du Centre d'accueil Domrémy Trois-Rivières, comme milieu d'expérimentation, fait que l'étude du phénomène du "déplacement physique" se poursuit auprès d'un groupe de sujets alcooliques. Le choix de cette population est donc lié au choix du milieu et il n'est pas d'ordre premier dans le cas de cette recherche. De ce fait, il serait vain de présenter dans le détail toutes les caractéristiques de l'alcoolique, là n'est pas notre propos.

Dans un autre ordre d'idée, la population expérimentale choisie offre un avantage au plan de la mesure. En effet, les sujets de la population expérimentale présentent le même problème à résoudre et, par conséquent, le changement à évaluer est du même ordre. Selon Mindlin (1965), il s'agit là d'un facteur d'homogénéité fort appréciable (à l'intérieur d'une recherche où le changement psychologique doit être mesuré) quant au choix de l'instrument de mesure. Les résultats obtenus découlent alors d'une mesure appropriée et, dans ce cas, ils sont susceptibles d'être plus valables.

La considération de diverses études sur le changement psychologique a conduit Mindlin (1965) à conclure, précisément, que la plupart des chercheurs en la matière évaluent des changements psychologiques avec des mesures qui ne

sont pas conçues pour cela. Il en résulte alors des résultats plus ou moins valables.

En résumé, le choix du milieu expérimental est guidé par la présence de groupes de thérapie et l'accessibilité à une population alcoolique découle de ce choix. Cette population spécifique n'est donc pas décrite dans ses particularités. Cependant, le caractère spécifique de cette population sera pris en considération lors du choix de l'instrument de mesure et au cours de l'analyse des résultats.

2. Choix de l'instrument de mesure

De façon générale, avant de procéder au choix d'un instrument de mesure, il convient de savoir, avec précision, ce qui doit être mesuré. S'agit-il de mesurer des traits de personnalité? S'agit-il de mesurer l'intelligence ou encore, de mesurer des attitudes?

Dans le cas de cette étude-ci, l'intérêt porte sur le changement psychologique qui se produit chez des sujets alcooliques en stage de réadaptation. De par le but qu'ils poursuivent, ces sujets veulent en somme changer certaines attitudes en rapport avec des situations qui les conduisent à consommer de façon excessive. Incidemment, le travail de

groupe qui se fait au Centre d'accueil Domrémy Trois-Rivières est centré sur ce type de changement.

Les divers instruments considérés en vue de mesurer le changement chez des sujets alcooliques en phase de réadaptation ne sont pas nombreux. Le test de Mindlin construit en 1965, dans le but précis de pallier à ce manque, s'est révélé à tous égards l'instrument se prêtant le mieux aux fins de la présente recherche. En conséquence, il est retenu et utilisé comme test central.

La nature du test de Mindlin sous-entend une certaine conception de l'alcoolisme laquelle s'inspire, en outre, des travaux de Armstrong (1958); Clinebell (1956); Jellineck (1960) et de Syne (1957). Ces auteurs croient et à juste titre, qu'il n'existe pas de personnalité alcoolique proprement dite. En fait, selon eux, les alcooliques présentent plutôt des tendances ou attitudes semblables dans des situations particulières, notamment une situation anxiogène. Mindlin (1965) partage ce rationnel et de ce fait, elle s'emploie à identifier les attitudes généralement attribuées aux alcooliques.

Les attitudes qu'elle retient en vue d'évaluer un changement dans le cadre d'un traitement sont: la motivation

à être aidé, l'attitude face à l'alcool et les attitudes se rapportant à l'estime de soi, à la dépendance et à l'isolement sociale. D'après Mindlin, la considération de ces attitudes permet d'évaluer la situation psychologique d'un sujet alcoolique qui désire se réhabiliter, facilite son orientation en cours de traitement et permet également d'établir un pronostic de succès, s'il est administré à la fin de la période prévue pour le traitement.

Le test de Mindlin est construit sous forme d'échelles. Il comprend 78 items lesquels sont cotés entre -2 et +2. L'addition des cotes attribuées à chacun des items détermine un score minimum et un score maximum au niveau de chacune des attitudes évaluées. C'est en raison de cet aspect du test qu'il est possible d'établir ce que Mindlin appelle le niveau d'adaptation d'un sujet et de prédire le comportement ultérieur en rapport avec la sobriété. De façon bien concrète, si un individu obtient le maximum de points c'est qu'il a acquis, en principe, les attitudes qu'il doit avoir pour rester sobre.

La construction du test de Mindlin facilite le suivi de l'évolution d'un individu en regard des attitudes considérées dans le test. Ainsi, ce test se prête bien à différents types de thérapie, qu'elle soit brève ou de plus

longue durée.

Sur le plan des qualités métrologiques, la démarche scientifique de la collecte des données et la classification des item par des juges experts (dans le domaine de l'alcoolisme) fait du test de Mindlin un instrument valide et sûr. C'est donc la rigueur de cette démarche qui confère à l'instrument une bonne validité interne. En effet, l'homogénéité comme telle ne peut être calculée en raison de la nature même du test lequel regroupe sur les échelles, diverses manifestations d'une même attitude.

D'autre part, l'étude de la validité externe du test se fait à partir du calcul de la corrélation entre des scores obtenus au test de Mindlin et des mesures de comportements correspondant à chacune des attitudes évaluées.

Ces calculs sont effectués au niveau de 119 sujets et la corrélation obtenue est de: .61 pour la motivation; .77 pour l'attitude face à l'alcool; .54 pour l'estime de soi; .42 pour la dépendance et .55 pour l'isolation sociale.

Les indices de fidélité sont obtenus par la méthode "Split-half" ou corrélation entre deux moitiés de test. Pour 100 sujets, Mindlin obtient des coefficients de fidélité de: .80 pour la motivation; .79 pour l'attitude face à

l'alcool; .80 pour l'estime de soi; .73 pour la dépendance et .80 pour l'isolation sociale.

Ces coefficients de validité externe et de fidélité se rapportent à la version originale du test de Mindlin. Ils sont soumis à titre d'information et pour rendre compte, notamment, de la valeur de l'instrument.

Cependant, dans cette recherche, c'est la version française du test de Mindlin qui est utilisée, tel que traduit et adapté par Normandin-Baribeau (1980). Cette dernière procède à la traduction du test de Mindlin dans le cadre d'une recherche de maîtrise en psychologie. Les étapes inhérentes à une démarche de traduction sont suivies de façon rigoureuse (voir Normandin-Baribeau, 1980) et ce fait autorise l'utilisation du test tel que traduit et adapté.

Denise Normandin-Baribeau (1980) ne procède pas au calcul de la validité interne. A ce sujet, cette dernière s'en remet à l'étude qu'en a fait Mindlin lors de la construction du test. Toutefois, Normandin-Baribeau procède au calcul de la fidélité entre deux moitiés du test tel que traduit et adapté. Les coefficients de fidélité obtenus sont les suivants: une corrélation de .67 pour la motivation; .50 pour l'attitude face à l'alcool; .82 pour l'estime de soi; .79

pour la dépendance et de .89 pour l'isolation sociale.

Ces coefficients de fidélité pour la version française et de validité externe et fidélité pour la version anglaise (coefficients soumis plus avant dans le texte) sont considérés comme très acceptables dans le cadre d'une recherche-action (voir Fitz-Gibbon; Hemerson et Morriss dans How to measure attitudes, 1978).

De plus, Guilford (1956) souligne dans Fundamental statistics in psychology and education (p.145), qu'une corrélation qui se situe entre .40 et .70 est "appréciable" et que celle qui se situe entre .70 et .90 est "haute" et "marquée".

Bref, les qualités métrologiques du test de Mindlin, pour la version anglaise et française, sont "appréciables" aux termes de Guilford (1956) et, en conséquence, ce test est valide et sûr. D'autre part, la nature même du test de Mindlin convient très bien à la population expérimentale, au changement visé par la thérapie de groupe et au temps alloué au stage de réadaptation.

Des exemplaires du test de Mindlin (1965), version anglaise et version française tel que traduit et adapté par Normandin-Baribeau (1980) sont présentés en appendice A de

ce mémoire. La grille de correction, pour chacune des versions, y est également donnée.

Selon l'option prise quant aux étapes d'élaboration du schéma expérimental, le choix de la population et de l'instrument de mesure complète l'étape préalable à la formulation des hypothèses.

3. Hypothèses

Ainsi, les "déplacements physiques" en groupe de thérapie sont observés chez des sujets alcooliques et le changement d'attitudes psychologiques est mesuré par l'Attitude Test de Mindlin. Ces précisions sont incluses au niveau de l'hypothèse principale de travail et elles ont pour objet de bien situer le phénomène à l'étude.

Hypothèse I

L'hypothèse principale s'énonce comme suit:

Il n'y a pas de relation entre le nombre de "déplacements physiques" chez des sujets alcooliques en groupe de thérapie et le changement d'attitudes psychologiques mesurées à l'échelle globale du test de Mindlin.

Outre les précisions quant à la population

expérimentale et au type de changement mesuré, l'hypothèse principale contient le mot nombre (se rapportant à "déplacements physiques") lequel indique qu'il y a interrogation à ce sujet. En d'autres termes, l'hypothèse principale indique qu'il y a recherche d'un "nombre significatif" de "déplacements physiques". Cette expression "nombre significatif" sera utilisée plus loin dans le texte, notamment, au chapitre de la présentation et de l'analyse des résultats.

En fait, il ne peut être question d'utiliser une variable non définie dans la mise en relation de deux phénomènes. Les résultats obtenus n'auraient aucune signification. D'autre part, puisque le "nombre significatif" de "déplacements physiques" n'est pas connu, il est impossible de le préciser. Cependant, les réponses à ce qu'il est convenu d'appeler la sous-question de l'hypothèse principale, seront trouvées grâce à la procédure utilisée au niveau des opérations statistiques. Ce point sera explicité au chapitre du traitement statistique des données.

Le but de l'hypothèse principale est de vérifier s'il y a relation entre le nombre de "déplacements physiques" d'une part, et le changement d'attitudes psychologiques d'autre part. La mesure utilisée au niveau du changement comprend cinq échelles d'attitudes et c'est le score global obtenu à

cette mesure qui est mis en relation avec le nombre de "déplacements physiques".

Il importe de vérifier la relation potentielle au niveau des cinq échelles du test de Mindlin et ce, dans le but de savoir si la relation s'établit à chacune des échelles, ou à l'une ou l'autre d'entre elles. Cette façon de procéder apporte plus de précisions quant à la relation étudiée.

Ainsi, l'hypothèse principale est reformulée en précisant s'il s'agit d'un changement d'attitudes psychologiques au niveau de la motivation à être aidé, de l'attitude face à l'alcool, de l'estime de soi, de la dépendance ou d'isolement sociale.

Les hypothèses II, III, IV, V et VI s'énoncent comme suit:

Hypothèse II

Il n'y a pas de relation entre le nombre de "déplacements physiques" chez des sujets alcooliques en groupe de thérapie et le changement d'attitudes psychologiques mesurées à l'échelle de motivation du test de Mindlin.

Hypothèse III

Il n'y a pas de relation entre le nombre de "déplacements physiques" chez des sujets alcooliques en groupe de

thérapie et le changement d'attitudes psychologiques mesurées à l'échelle d'attitude face à l'alcool du test de Mindlin.

Hypothèse IV

Il n'y a pas de relation entre le nombre de "déplacements physiques" chez des sujets alcooliques en groupe de thérapie et le changement d'attitudes psychologiques mesurées à l'échelle d'estime de soi du test de Mindlin.

Hypothèse V

Il n'y a pas de relation entre le nombre de "déplacements physiques" chez des sujets alcooliques en groupe de thérapie et le changement d'attitudes psychologiques mesurées à l'échelle de dépendance du test de Mindlin.

Hypothèse VI

Il n'y a pas de relation entre le nombre de "déplacements physiques" chez des sujets alcooliques en groupe de thérapie et le changement d'attitudes psychologiques mesurées à l'échelle d'isolation sociale du test de Mindlin.

Les termes "déplacement physique" et "changement d'attitudes psychologiques", compris au niveau de l'hypothèse

principale, sont précisés à l'aide d'une description théorique et opératoire.

Même si au niveau des hypothèses secondaires il est question de changement dans les attitudes psychologiques de motivation et autres, reste que le terme général à décrire à ce sujet, est celui du "changement d'attitudes psychologiques". La vérification des hypothèses secondaires fournit des données factuelles qu'il importe de connaître. Cependant, il n'est pas de notre propos de décrire ces différentes attitudes (motivation, attitude face à l'alcool, estime de soi, dépendance et isolation sociale).

4. Définition des termes de l'hypothèse principale

La définition des termes d'une hypothèse principale est une tâche très importante en ce sens qu'elle révèle le choix des options théoriques prises en rapport avec les facteurs mis en présence.

Ainsi, la définition des termes "déplacement physique" (en groupe de thérapie) indique que la réalité qui sous-tend ce phénomène, soit celle d'un choix multiple de sièges, est considérée sous l'angle du mouvement qu'ils supposent (les choix de sièges).

Selon Bloom et Winokur (1972); Gounod, Miriel et Prochanson (1976) et Holt et Winnick (1961), ce mouvement constitue une forme de langage non verbal qui aurait avantage à être décodé par les thérapeutes de groupe. Pour appuyer cette option, le "déplacement physique" dont il est question dans cette recherche, se définit comme suit:

Le "déplacement physique" (en groupe de thérapie) est un mouvement informel et autonome qui entraîne différents choix de sièges et qui a valeur de langage non verbal.

En fait, les mots informel et autonome veulent dire que le "déplacement physique" se poursuit dans des séquences variables, selon les individus, dans un même lieu physique et au cours de multiples séances de thérapie. Il s'agit là de "déplacements physiques" autonomes, c'est-à-dire non suggérés pour un exercice ou requis par une technique particulière, au cours d'une même séance de thérapie.

Dans un autre ordre d'idée, la définition opératoire du "déplacement physique" est la suivante:

Le "déplacement physique" est l'unité de mouvement compris entre deux choix de sièges qui se produisent dans des séances différentes de thérapie.

A toutes fins pratiques, lorsqu'un sujet se déplace d'un premier choix de sièges à un deuxième, il s'agit d'un "déplacement physique"; vers un troisième choix de sièges, de deux "déplacements physiques" et ainsi de suite.

En résumé, la définition du phénomène du "déplacement physique" s'appuie sur la théorie du langage non verbal et elle porte attention aux "déplacements physiques" autonomes faits en vue d'un changement de sièges.

Dans cette étude, la définition du changement psychologique ne tend pas vers l'explication du phénomène ou du processus par lequel il s'opère, mais elle indique plutôt le choix d'une option.

En fait, le changement psychologique étant utilisé dans cette recherche comme variable indépendante, il n'y a pas lieu d'en décrire le processus et partant, de s'appuyer sur la théorie du changement d'un auteur en particulier.

Le changement psychologique dont il est question dans cette recherche, est celui qui s'opère chez des sujets alcooliques en groupe de thérapie. Il s'agit du changement observable qui survient au niveau des attitudes.

La position tenue par Mindlin (1965) en ce qui

concerne le changement psychologique chez des sujets alcooliques convient très bien aux buts poursuivis par cette recherche. En effet, Mindlin s'intéresse tout particulièrement au changement dans ses manifestations observables et c'est en ce sens qu'elle porte une attention toute spéciale au changement d'attitudes psychologiques.

Sur la base des considérations ci-avant mentionnées, la définition du changement d'attitudes psychologiques s'énonce comme suit:

Le changement d'attitudes psychologiques est la manifestation extérieure d'un mouvement psychologique résultant d'un changement de dispositions et d'intentions à l'égard de certaines situations de vie et à l'égard de soi.

Comme définition opératoire, le changement d'attitudes psychologiques est ce que mesure l'Attitude Test de Mindlin. Il se calcule par la soustraction des scores obtenus en post-test et de ceux obtenus en pré-test. Si la différence va dans le sens d'une augmentation de scores, il s'agit alors d'un changement positif tandis que si la différence va dans le sens d'une diminution de scores, il s'agit d'un changement négatif. Puisque le test est construit sous forme d'échelles,

l'individu doit tendre vers le maximum de points.

Tel qu'entendu par les définitions théorique et opératoire, le changement d'attitudes psychologiques est compris, dans cette recherche, comme un phénomène observable et c'est en cette qualité qu'il est retenu et utilisé dans la présente étude.

Ces définitions théoriques et opératoires, concernant le "déplacement physique" et le changement d'attitudes psychologiques, marquent en quelque sorte la fin d'une étape plus théorique, concernant l'élaboration du schéma expérimental. L'élaboration de ce schéma expérimental se poursuit au niveau de la description du déroulement de l'expérience.

5. Déroulement de l'expérience

L'expérimentation se poursuit au Centre d'Accueil Domrémy Trois-Rivières de janvier 1979 à avril 1979 auprès de sujets alcooliques, admis en stage de réadaptation.

Le Centre d'Accueil compte trois groupes de thérapie qui reçoivent environ neuf sujets chacun. Ce fonctionnement offre la possibilité d'observer le phénomène du "déplacement physique" auprès de plusieurs sujets à la fois mais dans

des groupes divers. Ainsi, l'expérimentation se poursuit simultanément auprès des trois groupes en opération au Centre d'Accueil.

Les sujets sont assignés à un groupe, selon l'ordre de leur entrée en stage. Dans le cas de la présente expérimentation, le rythme des admissions permet la formation de deux groupes de sept sujets et d'un groupe de neuf sujets pour un total de vingt-trois.

Certains renseignements d'ordre général concernant par exemple l'âge des sujets, leur nombre de stages, leurs habitudes de consommation et autres, sont recueillis auprès des sujets. Incidemment, l'âge de ces derniers varie entre vingt et un et cinquante-huit ans; ils appartiennent à différents milieux socio-économiques et leurs habitudes de consommation sont diverses. Cependant, il n'apparaît pas utile de citer ces renseignements dans le détail et ce questionnaire est surtout passé aux sujets en guise de premier contact avant la passation du test. Un exemplaire de la feuille-réponse à ce sujet est produite en appendice B.

Un seul critère de sélection intervient dans le choix des sujets expérimentaux; il s'agit du facteur sexe. En fait, selon l'étude de Bales et Hare menée en 1963 auprès de sujets masculins et féminins, il appert qu'il y a différence de

comportement, quant au choix de sièges, entre les sexes. Bales et Hare donnent peu de précisions au sujet de cette recherche. En conséquence, il est difficile de préciser ce qu'ils entendent par différence de comportement. Toutefois, il est préférable de prendre ces données en considération et de n'expérimenter qu'auprès de sujets du même sexe. Comme le Centre d'Accueil Domrémy Trois-Rivières reçoit plus d'hommes que de femmes, il est plus facile de former les groupes de thérapie avec des sujets masculins.

Sur le plan de leur consommation d'alcool, les vingt-trois sujets sélectionnés reconnaissent en avoir perdu le contrôle. Selon l'Organisation mondiale de la santé (voir Bélanger 1976), l'alcoolisme se définit comme le fait d'avoir perdu le contrôle sur la consommation de boissons alcooliques. Ainsi, les sujets de cette recherche sont reconnus alcooliques eu égard à cette définition. Il est donc juste de dire que cette population expérimentale est homogène quant au problème qu'elle présente (v.g. choix de la population expérimentale, page 35).

L'Attitude Test de Mindlin est administré aux sujets, par une stagiaire en psychologie, dans les jours qui suivent leur entrée en stage, soit durant leur période de désintoxication. Une étude faite en 1972 par Vonicelli

(voir Bélanger, 1976) renseigne sur la possibilité de passer un test à des sujets alcooliques en période de désintoxication. En effet, Vonicelli affirme que les alcooliques, même intoxiqués, peuvent se décrire avec justesse et que les réponses qu'ils fournissent à un test sont valides et recevables, même en période de désintoxication. Le post-test est administré à la fin de la période prévue pour le stage de réadaptation.

La durée du stage est d'environ trente jours. Il comprend vingt séances quotidiennes de thérapie, lesquelles s'échelonnent sur quatre semaines. Il s'agit donc de ce qu'il est convenu d'appeler une thérapie brève. D'une part, le temps alloué à la thérapie est suffisamment long pour permettre l'observation du phénomène du "déplacement physique", puisque c'est en de telles conditions temporelles que ce phénomène a été observé. D'autre part, des changements d'attitudes psychologiques peuvent également se produire dans ce laps de temps et l'Attitude Test de Mindlin est de nature à pouvoir évaluer de tels changements (v.g. choix de l'instrument de mesure, page 38). En conséquence, le temps déjà prévu par le Centre d'Accueil, pour un stage de réadaptation, convient à l'ensemble de cette recherche. Les groupes sont animés par les thérapeutes du Centre d'Accueil selon les approches thérapeutiques en vigueur dans le milieu.

En résumé, l'expérimentation en milieu clinique et en centre résidentiel confère à cette recherche un avantage appréciable notamment, à cause du rodage des groupes de thérapie, de l'expérience des thérapeutes, de la régularité des sessions, de l'assiduité des participants et de l'encadrement des sujets.

L'observation des "déplacements physiques" autonomes constitue un autre point essentiel dans cette recherche. L'étude des "déplacements physiques" exige que l'organisation matérielle des salles de thérapie soit faite avec beaucoup de rigueur et selon un plan qui correspond aux critères de la recherche scientifique.

A partir des études recensées, les points essentiels à prévoir semblent être l'arrangement et le nombre de sièges mis à la disposition des sujets. En effet, l'arrangement des sièges facilite d'une part, l'observation des "déplacements physiques" et d'autre part, la diversité (nombre) des choix de sièges offre aux sujets la possibilité de se déplacer sans obliger d'autres sujets à le faire. Dans ce cas, les "déplacements physiques" autonomes recherchés sont plus facilement identifiables. Dans cette recherche-ci, le nombre de sièges mis à la disposition des sujets est égal à quinze et l'arrangement choisi est de forme rectangulaire.

Selon les notions de position "face à face", "côte

à côte" et "coin-distant" avancées par Norum et al., (1967), l'arrangement rectangulaire (dans le cas où le thérapeute est assis sur un des petits côtés) comprend deux positions "côte à côte", deux positions "coin-distant" (à cause du grand côté gauche et du grand côté droit) et il va sans dire, une seule position "face à face" située sur le deuxième petit côté. Trois choix de sièges sont offerts pour chacune des positions pour un total de quinze sièges. A noter que cette dernière décision est arbitraire et que le nombre de quinze n'inclut pas les sièges du thérapeute et de l'observateur. Le schéma de cette disposition de sièges est produit en appendice C.

La pièce est meublée de coussins lesquels sont placés à l'avance dans ce qu'il convient d'appeler un arrangement rectangulaire. Cet arrangement de sièges reste le même tout au long des vingt séances de thérapie. Les sujets ne reçoivent aucune consigne quant au choix de sièges et le thérapeute n'aborde pas cette question. Pour leur part, le thérapeute et l'observateur entrent les premiers dans la pièce et ce, à chacune des séances de thérapie. Ces derniers occupent les mêmes sièges tout au long de la session, soit durant les vingt séances de thérapie. Cette façon de faire facilite l'observation des "déplacements physiques" et donne aux sujets, un point de repère stable pour orienter leurs interactions quant

à l'interlocuteur principal.

Les choix de sièges sont notés quotidiennement par un observateur (stagiaire en psychologie). Cette opération permet de calculer le nombre de "déplacements physiques" pour chaque participant. La fiche de compilation des choix de sièges est soumise également en appendice C.

6. Traitement statistique

Les principales données recueillies dans cette recherche concernent d'une part, le nombre de "déplacements physiques" et d'autre part, les scores en changement d'attitudes. Toutes les opérations statistiques effectuées ultérieurement se font à partir de ces résultats.¹

Le score en "déplacements physiques" est obtenu en faisant la somme des "déplacements physiques" individuels notés sur les fiches d'observations. Les scores obtenus aux différentes échelles du test de Mindlin sont également compilés et le score en changement provient de la soustraction des scores enregistrés en post-test de ceux (des scores) enregistrés en pré-test.

La deuxième étape des opérations statistiques

¹Le traitement statistique des données a été effectué au centre de calcul de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

consiste à vérifier, par l'analyse de la variance, s'il y a différence significative de moyenne, entre les groupes, à la variable changement. Cette opération est nécessaire et préalable à la reclassification des sujets pour la formation de nouveaux groupes selon le nombre des "déplacements physiques". Cette façon de procéder permet de rechercher le nombre significatif de "déplacements physiques" dont il est question au niveau de l'hypothèse principale. En effet, en établissant des catégories de nombres (expression expliquée et utilisée au troisième chapitre), il est possible de trouver réponse à cette question.

Le test t est également utilisé pour connaître la valeur du changement survenu, entre le pré-test et le post-test, au niveau de chacune des échelles du test de Mindlin et ce, pour chacune des catégories de "déplacements physiques", "faible", "moyenne" et "forte". Cette opération complète, sur le plan qualitatif, l'étape de la compilation des résultats.

La mise en relation des phénomènes du "déplacement physique" et du changement d'attitudes psychologiques se fait par le calcul du r de Pearson.

D'autres calculs de corrélations (r de Pearson) sont effectués auparavant, entre les scores du pré-test et du post-

test et les différentes catégories de "déplacements physiques". Il est intéressant de vérifier si certains "niveaux" d'attitudes peuvent inciter, par exemple, un sujet à se déplacer ou s'il y a relation entre le nombre de "déplacements physiques" et un "niveau" d'attitudes après une vingtaine de séances de thérapie (score en post-test).

Enfin, une analyse de la variance, "estimé-séparé" et "estimé-groupé" permet d'établir s'il y a une différence significative inter-groupe à la variable changement.

Pour les fins de cette recherche, un degré de signification de .05 est accepté pour tous les calculs effectués.

Critiques et remarques sur le schéma expérimental

L'observation du phénomène du "déplacement physique" en milieu clinique posent certaines limites quant au choix du schéma expérimental. En effet, le schéma expérimental test-retest, sans groupe contrôle, choisi dans cette recherche, est lié au respect d'une règle d'éthique. Comment peut-on priver un groupe de sujets des thérapies auxquels ils ont droit, pour les seules fins d'une expérimentation? Il est, certes, plus difficile d'évaluer, avec précision, le changement

d'attitudes psychologiques survenu chez les sujets en l'absence de groupe contrôle. Dans ce cas, le phénomène de régression inhérent à toute passation de test n'est pas contrôlé et il devient également plus compliqué de cerner l'influence, sur les résultats, des phénomènes ou facteurs tels que la rémission spontanée, la maturation des sujets et les influences extérieures.

Cependant, le milieu clinique offre des avantages qui viennent pallier aux lacunes identifiées. Ces avantages concernent l'encadrement des sujets, l'expérience des thérapeutes, les techniques de traitement privilégiées par le milieu ainsi que l'attention et la rigueur soutenues au cours de l'expérimentation.

Dans le cas de cette étude-ci, il importe d'apposer à la variable "déplacement physique" une variable qui soit "la plus pure" possible sans qu'il ne soit absolument nécessaire d'identifier l'origine du changement. L'actuel schéma expérimental offre la possibilité d'identifier des changements et, en ce sens, il paraît acceptable. D'autre part, les coefficients de fidélité du test de Mindlin sont assez élevés pour qu'il soit permis de croire en la validité des résultats obtenus, malgré l'absence de groupe contrôle. Enfin, sur ce sujet, l'expérimentation auprès de trois groupes différents

fait qu'un groupe devient pour l'autre une sorte de contrôle au plan de la variable changement. En effet, il est peu probable de retrouver des groupes tout à fait identiques et s'il n'y a pas de différence significative entre ces groupes, à cette variable, il s'agit là d'un avantage appréciable.

Dans un autre ordre d'idée, l'observation des "déplacements physiques" comme telle peut poser certains problèmes. Toutefois, ces problèmes trouvent des solutions au niveau de l'organisation matérielle des salles de thérapie. En effet, en offrant un grand nombre de choix de sièges, il est peu probable qu'un "déplacement physique" autonome entraîne un qui ne soit pas souhaité. Dès le début des thérapies de groupe, les sujets ont sous les yeux plusieurs possibilités de choix et ce, dans l'aire d'une même position (v.g. déroulement de l'expérience, page 52). Ainsi, ils ont le loisir de se déplacer sans obliger un autre sujet à le faire. De plus, l'observateur est particulièrement vigilant à ce niveau et il prend soin effectivement de surveiller ce point. De ce fait, il est possible de dire que les "déplacements physiques" observés sont valables et qu'ils peuvent être retenus.

Somme toute, malgré les contingences particulières

à cette recherche, le schéma expérimental test-retest paraît acceptable, compte tenu de la rigueur de la démarche et de la constance du test utilisé.

Chapitre III

Présentation et analyse des résultats

Le présent chapitre est consacré à l'analyse des résultats suivie de l'interprétation qui s'en dégage.

Résultats

Les principales données recueillies au cours de cette recherche concernent le "déplacement physique" et le changement d'attitudes psychologiques. Les scores obtenus¹ à chacune de ces variables sont compilés au niveau des trois groupes formés pour observer les "déplacements physiques".

L'hypothèse principale indique, de par sa formulation même, qu'il y a recherche d'un nombre significatif de "déplacements physiques" en même temps qu'il y a recherche d'une relation entre le phénomène du "déplacement physique" et celui du changement d'attitudes psychologiques. Le fait de chercher un nombre significatif de "déplacements physiques" implique qu'il y a d'abord expérimentation puis regroupement des sujets par catégorie de nombres de "déplacements physiques" avant la mise en relation des deux phénomènes.

¹Les scores individuels sont présentés en appendice D.

L'analyse de la variance ne révèle aucune différence significative à la variable changement, entre les trois groupes de thérapie. En effet, un test F de .367 est supérieur à .05 accepté dans cette recherche. En conséquence, les vingt-trois sujets sont considérés comme un seul groupe et sont reclassés en fonction de leur nombre de "déplacements physiques" lesquels varient de zéro à dix-sept. Ces nombres sont distribués au niveau de trois catégories. La catégorie "faible" comprend les nombres zéro, un, et deux "déplacements physiques" et compte neuf sujets. La catégorie "moyenne" comprend les nombres trois, quatre, et cinq, et regroupe huit sujets. La catégorie "forte" comprend les nombres huit, dix, onze, treize, quinze, et dix-sept, et se compose de six sujets. Le choix du nombre de catégories, leur appellation et le classement des nombres dans les catégories est fait de façon arbitraire.

Les lignes de démarcation d'une catégorie à l'autre, bien que fixées arbitrairement, sont basées sur l'étude faite par Bloom et Winokur en 1972. Pour ces derniers, le nombre de choix de sièges le plus significatif correspond à deux. C'est pour cette raison que la ligne de démarcation est placée à cet endroit dans la présente étude.

La reclassification des sujets donne lieu au calcul

des scores en changement et en "déplacements physiques" et ces derniers sont présentés au tableau 1 suivant.

Tableau 1

Classification des sujets en catégories
de déplacements physiques et scores
en changement d'attitudes psychologiques

Catégories de déplacement	N	Scores en changement	Scores en déplacement
"Faible" 0 A 2	9	155	6
"Moyenne" 3 A 7	8	87	32
"Forte" 8 A 17	6	67	74

L'analyse du tableau 1 porte à voir une relation inversement proportionnelle entre les scores en changement et les scores en "déplacements physiques". Cette relation sera soumise au calcul de la corrélation pour vérification de l'hypothèse principale.

Il y a lieu à ce stade-ci, de s'interroger sur la valeur du changement survenu en cours de thérapie. Le test t révèle qu'il y a changement significatif au niveau de la catégorie "faible" et "moyenne" à l'échelle globale du test

de Mindlin. Par contre, le changement n'est pas significatif pour les sujets de la catégorie "forte". Ces résultats sont donnés au tableau 2.

Tableau 2

Calcul du test t pour les scores
en changement des trois catégories
de déplacements physiques

Cat.de dépl.	N	Diff.de moyenne	Ecart- type	Erreur- type	Dl	t
"Faible"	9	17.30	13.22	4.40	8	3.93 ^{**}
"Moyenne"	8	10.86	12.50	4.42	7	2.46 [*]
"Forte"	6	11.20	12.33	5.03	5	2.22

^{**} Significatif à .01

^{*} Significatif à .05

La certitude que les changements d'attitudes psychologiques ont une signification dans le cas de la catégorie "faible" et "moyenne" est maintenant établie; de sorte qu'il est possible de poursuivre l'étude de la relation entre les deux phénomènes.

Il convient de se demander s'il y a une relation

entre les mesures d'attitudes prises en pré-test et en post-test et le "déplacement physique" en cours de thérapie. En fait, l'Attitude Test de Mindlin mesure différentes attitudes et le score obtenu correspond en somme, à une configuration donnée d'attitudes spécifiques. Il se pourrait bien qu'il y ait un lien entre ces données et le fait de se déplacer en cours de thérapie. Le tableau 3 témoigne des résultats obtenus au calcul de la corrélation.

Tableau 3

Corrélation entre les scores en pré-test
à l'échelle globale du test de Mindlin
et les scores en "déplacements physiques"

Catégories de déplacements	Scores en changement	Corrélation
"Faible"	155	.144 N.S.
"Moyenne"	87	.100 N.S.
"Forte"	67	.069 N.S.

Les scores obtenus révèlent l'absence de relation significative entre une mesure prise avant thérapie et le nombre de "déplacements physiques" effectués.

La corrélation est également calculée entre les scores obtenus en post-test et le nombre de "déplacements physiques". Le tableau 4 qui suit, témoigne de l'absence de relation significative entre ces deux variables.

Tableau 4

Corrélation entre les scores en post-test
à l'échelle globale du test de Mindlin
et les scores en "déplacements physiques"

Catégories de déplacements	Scores en changement	Corrélation
"Faible"	155	-.375 N.S.
"Moyenne"	87	.014 N.S.
"Forte"	67	.251 N.S.

Des calculs statistiques, visant à établir s'il y a relation entre le "déplacement physique" et les mesures prises avant et/ou après thérapie, sont également effectués au niveau de chacune des échelles du test de Mindlin. Ces derniers calculs conduisent à observer deux relations significatives. L'une entre le score obtenu en post-test à l'échelle d'estime de soi et la catégorie "faible" des "déplacements

physiques"; l'autre à l'échelle d'attitude face à l'alcool en pré-test et la catégorie "forte" des "déplacements physiques". Ce sont les seuls résultats significatifs notés sur ce plan.

Des calculs ont déjà été réalisés au niveau de la variable changement en vue de vérifier s'il y avait des différences de moyennes entre les groupes formés pour observer les "déplacements physiques". Les résultats obtenus ont conduit à estimer qu'il était possible de considérer les vingt-trois sujets comme un seul groupe et partant, de les reclasser selon leurs nombres de "déplacements physiques".

Cette dernière opération effectuée, il s'avère important de vérifier s'il y a différences de moyennes, à la variable changement, entre ces trois nouveaux groupes de sujets. Les résultats pourraient éventuellement démontrer que les sujets des catégories "faible", "moyenne" et "forte" diffèrent, significativement, sur le plan du changement d'attitudes psychologiques.

L'analyse de la variance ne décèle aucune différence significative à la variable changement, entre les catégories "faible" et "moyenne", "faible" et "forte" et "moyenne" et "forte". Les résultats obtenus à l'analyse de la variance,

"estimé-séparé" et "estimé-groupé", sont tous supérieurs au niveau accepté dans cette thèse, soit .05.

Avant de procéder à la vérification de l'hypothèse principale de ce travail, il était possible d'établir, statistiquement parlant, la valeur du changement d'attitudes psychologiques. Il n'en va pas ainsi pour la variable "déplacement physique".

En effet, il deviendrait arbitraire voire non scientifique d'attribuer à tel score, une valeur de norme. Par contre, à posteriori, il peut être établi qu'une catégorie de nombres de "déplacements physiques" a plus de valeur qu'une autre en ce sens qu'il existerait entre cette catégorie de nombres et le changement d'attitudes psychologiques une relation significative.

En posant l'hypothèse principale au niveau de chacune des trois catégories de "déplacements physiques", il est possible de faire cette vérification. Il y a lieu de rappeler ici les termes de l'hypothèse principale: il n'y a pas de relation entre le nombre de "déplacements physiques" chez des sujets alcooliques en groupe de thérapie et le changement d'attitudes psychologiques mesurées à l'échelle globale du test de Mindlin.

Au moment de la vérification de l'hypothèse principale, la valeur du changement d'attitudes psychologiques est connue. Les résultats obtenus, suite à la mise en relation des variables changement et "déplacement physique", révèlent que les nombres de "déplacements physiques" significatifs se situent dans la catégorie "faible" des "déplacements physiques". En effet, il y a relation significative entre une catégorie "faible" de "déplacements physiques" et les changements d'attitudes psychologiques tels que mesurés par l'échelle globale du test de Mindlin. Toutefois, il n'y a pas de relation significative entre les catégories "moyenne" et "forte" de "déplacements physiques" et le changement d'attitudes psychologiques comme le démontrent les résultats présentés au tableau 5 de la présente étude.

Ces dernières données attribuent, à certains nombres de "déplacements physiques", une importance particulière dans la relation étudiée. L'analyse de ces résultats, faite plus loin dans ce chapitre, va possiblement permettre d'apporter des éclairages nouveaux sur le phénomène du "déplacement physique" en groupe de thérapie.

Tableau 5

Corrélation entre le nombre de déplacements
et le changement d'attitudes
à l'échelle globale du test de Mindlin

Catégories de déplacements	Scores en changement	Corrélation
"Faible"	155	-.724 [*]
"Moyenne"	87	-.125 N.S.
"Forte"	67	-.184 N.S.

*Significatif à .05

Ainsi, l'hypothèse principale est infirmée à la catégorie "faible" et confirmée aux catégories "moyenne" et "forte" des "déplacements physiques".

Les scores en changement, enregistrés à chacune des échelles du test de Mindlin, sont également mis en relation avec les scores en "déplacements physiques", de chacune des trois catégories. Le tableau suivant regroupe les résultats obtenus.

Tableau 6

Corrélation entre le nombre de déplacements
physiques et le changement d'attitudes mesurées
aux cinq échelles du test de Mindlin

Catégories de déplacements physiques	Changement d'attitudes					**
	1	2	3	4	5	
"Faible"	-.117	.459	-.659*	-.595*	-.300	
"Moyenne"	.034	.329	.350	-.256	.399	
"Forte"	.064	.623	.472	.293	.154	

* Significatif à .05

** Les chiffres correspondent aux différentes échelles
du test de Mindlin

Les résultats présentés au tableau 6 indiquent qu'il y a une relation significative entre la catégorie "faible" des "déplacements physiques" et les changements survenus à l'échelle d'estime de soi et de dépendance. Les autres corrélations sont toutes non significatives.

Analyse des résultats

L'analyse des résultats porte sur les données qui contribuent à la compréhension du lien qui s'établit entre le changement d'attitudes psychologiques et le "déplacement physique".

L'absence de différence significative, à la variable changement, entre les trois groupes de thérapie est un premier point à souligner. Ce fait laisse croire que les sujets ont évolué dans des conditions semblables et que les "déplacements physiques" observés se sont également déroulés dans des conditions expérimentales comparables. Il semble bien, eu égard à ces dernières constations, que la méthode préconisée, quant à la formation des groupes, est appropriée au genre de recherche réalisée. L'absence de différence significative dont il est question, permet également de considérer les vingt-trois sujets comme un seul groupe et partant, de classer ces derniers en fonction des nombres de "déplacements physiques" qu'ils ont effectués.

L'analyse de la variance révèle des résultats différents en importance à la variable changement, entre les trois groupes de "déplacements physiques". Une relation inversement proportionnelle est alors notée entre les scores en changement d'attitudes et les scores en "déplacements

physiques". En somme, une qualité moindre de changement d'attitudes semble aller de pair avec un nombre élevé de "déplacements physiques". En d'autres termes, les sujets qui se déplacent peu changent de façon significative alors que les sujets qui se déplacent plus de deux fois changent moins, en termes qualitatifs.

Ces résultats portent à croire que les "déplacements physiques" plus nombreux que deux pourraient être la manifestation d'une certaine instabilité psychologique, dans le sens d'une moindre implication en groupe de thérapie.

C'est aussi ce que constatent Bloom et Winokur en 1972. En effet, ces derniers croient qu'il y a relation entre le progrès en groupe de thérapie et une variabilité moyenne de choix de sièges. Par ailleurs, pour ces derniers, une plus grande variabilité de choix de sièges va plutôt dans le sens d'une non-implication en groupe de thérapie. Dans l'étude de Bloom et Winokur, la variabilité moyenne de choix de sièges correspond à deux choix préférentiels. Ainsi, le nombre de "déplacements physiques" semble jouer un rôle au niveau du changement d'attitudes. Cependant, il ne semble pas s'agir d'une simple relation de cause à effet puisqu'il y a absence de différence significative à la variable changement entre les trois catégories de "déplacements physiques". En d'autres

termes, le score en changement n'augmente pas avec l'augmentation du nombre de "déplacements physiques". Au contraire, la relation semble être inversement proportionnelle. D'ailleurs, toutes les corrélations enregistrées sont négatives.

En somme, les scores élevés à une variable sont reliés aux scores moins élevés à l'autre variable au niveau des trois catégories de "déplacements physiques".

Ce fait confirme à nouveau le lien qui existe entre un petit nombre de "déplacements physiques" d'une part et le changement d'attitudes psychologiques d'autre part.

La relation négative prend un sens particulier au niveau de la catégorie "faible" des "déplacements physiques". Cette catégorie regroupe cinq sujets qui ne se sont pas déplacés. Concrètement, cela veut dire que ce sont les sujets qui ne se sont pas déplacés qui ont enregistré les scores les plus élevés à la variable changement. Toutefois, cette catégorie comprend également des sujets qui se sont déplacés une et deux fois et dans l'ensemble, ces derniers ont changé de façon significative comparativement aux sujets des deux autres catégories.

Ces résultats portent à croire que certains choix de sièges sont plus ou moins favorables au changement

d'attitudes psychologiques. En somme, la qualité primerait sur le nombre dans le phénomène du "déplacement physique".

L'étude faite en 1967 par Norum et al., suggère de considérer le choix de sièges, ou plus précisément la position occupée par rapport à un interlocuteur principal, comme un moyen d'évaluer le "déplacement physique". En fait, selon ces auteurs, certains choix de sièges conviendraient mieux que d'autres à l'adoption de certains modes de relation. Par exemple, Norum et al., associent la position "face à face" à un fonctionnement "compétitif" alors qu'ils associent la position "côte à côte" à la coopération.

Selon cette dernière étude, le "déplacement physique" serait effectué en vue de changer de mode de relation.

A partir de ces connaissances, il y aurait lieu d'analyser les choix de sièges des sujets et de les classer dans l'une ou l'autre des trois positions indentifiées par Norum et al., en 1967. Ces dernières données pourraient être comparées, par la suite, au score en changement d'attitudes pour les trois catégories de "déplacements physiques".

L'analyse qualitative de ces données révèle que les sujets de la catégorie "faible" cumulent un score de 155 en changement et occupent, de préférence, la position "côte à

côte". Par contre, les sujets de la catégorie "moyenne" enregistrent un score de 87 en changement et occupent une position "coin-distant". Enfin, les sujets de la catégorie "forte" ont un score de 67 en changement et occupent, en général, une position "face à face".

En résumé, la position "côte à côte" semble davantage liée à un score élevé en changement d'attitudes que ne le sont les deux autres positions. Ces résultats laissent croire que la position "côte à côte" est la plus favorable au changement d'attitudes psychologiques, en ce qui concerne la présente étude.

Il peut se faire que dans un autre type de rencontre il soit plus approprié d'occuper une position "face à face" ou "coin-distant". Cependant, les résultats démontrent bien l'importance d'un choix de position adéquat.

Le facteur temps joue également un rôle important dans le choix d'une position adéquate. Ce sont effectivement les sujets qui ont choisi d'emblée la "bonne position" qui ont le plus changé au cours de la thérapie de groupe. Les résultats ont également démontré l'absence de changement significatif chez les sujets de la catégorie "forte". Il semble bien que plus un sujet met de temps à choisir la position

adéquate plus il retarde son implication au groupe de thérapie et ainsi, le changement d'attitudes psychologiques s'en ressent.

Il est à remarquer que les sujets de la catégorie "moyenne" et "forte" ont effectué plusieurs "déplacements physiques" dans l'aire d'une même position. Ces "déplacements physiques" semblent tout à fait inutiles et inefficaces en ce sens qu'ils n'amènent aucun changement dans le mode de relation.

D'autre part, la stabilité du choix de sièges ne semble pas contraire au changement d'attitudes psychologiques si le siège choisi place le sujet en position d'interagir avec le thérapeute selon un mode de relation approprié.

Par contre, la stabilité du choix de sièges serait non souhaitable si le mode de relation, qui s'ensuit, éloigne des buts à atteindre. Dans ce cas, le sujet devrait se déplacer vers une autre position. Par exemple, il peut quitter la position "face à face" pour occuper la position "côte à côte".

Le processus du choix de la position adéquate pourrait se faire en quelques mouvements. En effet, le "déplacement physique" peut être considéré comme un geste d'adaptation s'il s'exerce en petit nombre. En très grand nombre toutefois,

ce geste pourrait même nuire à l'évolution d'une relation. Il est considéré comme la manifestation d'une certaine instabilité psychologique.

Selon Norum et al., (1967), le choix d'une position adaptée au mode de relation perçu est un phénomène appris très tôt dans l'enfance. L'absence de relation significative entre les scores obtenus en pré et post-test et le nombre de "déplacements physiques" corrobore cette dernière étude. Ces résultats veulent dire en fait, qu'il n'existe pas de pré-requis particuliers, en termes d'attitudes par exemple, pour effectuer un "déplacement physique". Il s'agit semble-t-il, d'un phénomène naturel qui peut être utilisé par tout individu placé en situation d'interaction.

Toutefois, l'utilisation rationnelle du "déplacement physique" pourrait être une excellente source d'apprentissage des différents modes de relation interpersonnelle. A ce titre, il pourrait constituer un "outil" fort valable, dans une démarche d'ordre thérapeutique.

En somme, dans toute situation d'interaction, l'expression verbale devrait pouvoir s'accompagner du choix d'une position qui favorise le but visé par la relation.

Conclusion

Cette recherche avait comme objectif de vérifier s'il existe une relation entre le "déplacement physique" et le changement significatif d'attitudes psychologiques en groupe de thérapie. En d'autres termes, le "déplacement physique" peut-il être un indice de changement d'attitudes psychologiques?

Les études effectuées à ce jour ont abordé divers aspects de ce sujet et leur contribution est à maints égards, des plus éclairantes. Cependant, aucune recherche n'a étudié le "déplacement physique" en groupe de thérapie comme indice potentiel du changement d'attitudes psychologiques.

Cette étude, qui se voulait à la fois expérimentale et exploratoire, s'est effectuée dans un centre d'accueil et de réadaptation pour alcooliques.

L'hypothèse principale d'une relation possible entre le "déplacement physique" et le changement significatif d'attitudes psychologiques a été soumise à une vérification à l'aide de l'Attitude test de Mindlin.

Les diverses échelles du test de Mindlin telles:

a) la motivation; b) l'attitude face à l'alcool; c) l'estime

de soi; d) la dépendance; e) l'isolation sociale, fournissent autant de facteurs qui ont fait l'objet de vérifications.

Les résultats obtenus furent les suivants: il existe une relation entre une catégorie "faible" de "déplacements physiques" et le changement significatif d'attitudes psychologiques mesurées à l'échelle globale du test de Mindlin, ainsi qu'aux échelles d'estime de soi et de dépendance.

Par ailleurs, il n'existe pas de relation entre une catégorie "moyenne" et "forte" de "déplacements physiques" et le changement d'attitudes psychologiques mesurées à l'une ou l'autre des échelles du test de Mindlin.

L'analyse des choix de sièges révèle l'existence d'un lien entre le nombre de "déplacements physiques" et le choix d'une position en groupe de thérapie. Par exemple, les sujets qui se sont peu déplacés ont occupé une position "côte à côte". Par contre, les sujets qui se sont déplacés plus de huit fois ont occupé, de préférence, une position "face à face" par rapport au thérapeute. Selon Norum et al., (1967), ces différentes positions correspondraient à des modes de relation.

Ces résultats conduisent à croire que le "déplacement physique" en groupe de thérapie est motivé par la recherche d'une position qui favorise l'implication ou l'évitement dans

la relation thérapeutique.

Les "déplacements physiques" qui semblent liés au changement d'attitudes psychologiques ont conduit les sujets à occuper une position "côte à côte" et cela, dès les premières séances de thérapie. Par contre, les sujets qui se sont déplacés plusieurs fois l'ont fait dans l'aire d'une même position et ils ont peu changé.

En résumé, le "déplacement physique" en groupe de thérapie est un indice de changement d'attitudes psychologiques en autant que ces "déplacements physiques" sont peu nombreux et qu'ils entraînent un changement de position. Dans le cas contraire, si les "déplacements physiques" s'avèrent plus nombreux, ils seraient plutôt l'indice d'une instabilité et d'une faible implication vers le changement d'attitudes psychologiques.

L'absence d'une normalisation québécoise de l'échelle utilisée, le nombre restreint de sujets, et le caractère spécifique du groupe expérimental, sont des éléments qui incitent à la prudence quant à une généralisation des conclusions obtenues.

Enfin, l'étude du "déplacement physique" en tant qu'"outil" utilisé par le thérapeute en vue de favoriser l'implication d'un sujet en groupe de thérapie, constitue une excellente avenue de recherche à développer.

Appendice A

Test d'attitudes de Mindlin

Version anglaise et version française

Attitude test

(Motivation)

HOW DO YOU FEEL ABOUT TREATMENT?

Read each statement and check "yes" if it describes how you feel. Check "no" if it does not describe how you feel.

	Yes True	No False
1. I hope that I can lick my problems.....	0	-2
2. I want help in figuring out what is wrong with me.....	0	-2
3. Most of my troubles are not through any fault of mine.....	-2	0
4. I know that I should do something about my problem.....	0	-2
5. I wish people would stop interfering in my life and let me work things out my own way.....	-2	0
6. I feel I need help with my problems.....	0	-2
7. I think with the help of some medicine I will be all righ now.....	-2	+2
8. I see no need for making any big changes in my way of life.....	-2	0
9. People often have good reason for criticizing me.....	0	-2
10. I'll never act differently, no matter how much people try to make me over.....	-2	0
11. I wish other people (family or friends, etc) would change too, if I make any changes in myself.....	-1	+1

Attitude test (continued)

(Motivation)

	Yes True	No False
12. I feel very troubled and want help in finding out why.....	+2	0
13. It is not easy for a person to change, once they have grown up.....	+2	0
14. I think that once I feel a little better physically, everything will be all right..	-2	+2
15. I would go along with treatment just to make other people happy.....	-1	+1
16. If I had a decent job, a good wife (or husband) and my health, I would have no problems.....	-2	+1

Attitude test

(Attitude toward alcohol and alcoholism)

HOW DO YOU FEEL ABOUT ALCOHOLISM?

Read each statement and check "yes" if it describes how you feel. Check "no" if it does not describe how you feel.

	Yes True	No False
1. Alcoholics drink to escape from something..	0	-2
2. It is all right for an alcoholic to take a social drink now and then.....	-2	0
3. Alcoholism is just a bad habit.....	-2	+1
4. It is easy to stop drinking once a person makes up his mind to stop.....	0	+1
5. Most alcoholics have just one special problem; drinking too much.....	-1	+2
6. Most of the effort in overcoming alcoholism must be made by the alcoholic himself.....	0	-2
7. The alcoholic usually has problems which are too great for any normal person to handle..	0	+1
8. All a person needs to stop drinking is will power.....	-2	+2
9. Alcoholics are simply sick persons who need care and sympathy.....	0	+2
10. Once a person has lost control over his drinking, he probably can never become a social drinker again.....	0	-2

Attitude test (continued)

(Attitude toward alcohol and alcoholism)

	Yes True	No False
11. Alcoholics need medicine to keep them sober.....	-2	0
12. The use of large amounts of alcohol has no permanent effect on one's personality....	-2	0
13. The average alcoholic cannot stop drinking without outside help.....	+1	-2
14. An alcoholic usually is not ready to stop drinking until it becomes a matter of life or death.....	0	+1
15. Alcoholism is a form of emotional illness....	0	-2
16. The right kind of medicine will stop an alcoholic from drinking.....	-1	+1
17. Alcohol is harmful in the long run to anybody who drinks.....	0	+1
18. Most alcoholics need a great deal of psychological help.....	0	-2

Attitude test

Self-regard
(Esteem)

HOW DO YOU FEEL ABOUT YOURSELF?

Read each statement and check "yes" if it describes how you feel. Check "no" if it does not describe how you feel.

	Yes True	No False
1. I feel very unsure of myself.....	0	+2
2. In spite of my problem, I believe that I shall be very successful in life.....	+2	-2
3. No matter how many mistakes a person has made, he is still worthy of help.....	0	0
4. I feel that I am not as good as most other people.....	-2	0
5. I usually can accomplish what I make up my mind to do.....	0	-2
6. I feel that I am less successful than most of my friends.....	-2	+2
7. I often feel everybody is down on me.....	-2	+1
8. I get to feel discouraged because I have made so many mistakes in my life.....	-1	+2
9. I think I have many good qualities.....	0	-2
10. I am happy to be me.....	+2	-2
11. I suspect that people look down with contempt on me.....	-2	+2
12. I feel pretty confident in most situations.	0	-2

Attitude test

(Dependency vs independency)

HOW DO YOU FEEL ABOUT YOURSELF?

Read each statement and check "yes" if it describes how you feel. Check "no" if it does not describe how you feel.

	Yes True	No False
1. I believe I am as self-reliant as most people.....	0	-2
2. I think it is fun to tackle difficult problems.....	+1	-2
3. I frequently feel quite helpless.....	-1	+2
4. It is very difficult for me to refuse when other people insist that I do something.....	-2	+1
5. I usually stand up for what I believe in...	0	-1
6. Most of the time someone has to help me straighten out my difficulties.....	-2	+1
7. I usually prefer to have someone else make important decisions for me.....	-2	0
8. I like to make my own plans and carry them out independently.....	0	-2
9. Nobody can persuade me to do things I don't want to do.....	+1	-1
10. I prefer not having to depend on anybody for help.....	0	-2
11. Someone else has to settle my troubles or they never get settled.....	-2	0
12. I often rely on others to do things for me.	-2	+2

Attitude test

(Isolation vs social ease)

HOW DO YOU FEEL ABOUT PEOPLE?

Read each statement and check "yes" if it describes how you feel. Check "no" if it does not describe how you feel.

	Yes True	No False
1. I know many people but none of them very well.....	-1	+1
2. I make friends easily.....	0	-2
3. I usually feel comfortable in a group of people.....	+2	-2
4. At present I do not know anyone whom I would call a close friend.....	-2	0
5. I don't trust people unless I know them very well.....	-1	+2
6. I feel that I am very different from most other people.....	-2	0
7. It may be better to be lonely than to risk being disappointed or humiliated.....	-2	+2
8. I feel shy in groups.....	-2	+1
9. I have always had some very close friends.	+1	-2
10. I never have difficulty in talking to strangers.....	+2	-1
11. I usually believe in others unless I have proof that they can't be trusted.....	0	-1

Attitude test (continued)

(Isolation vs social ease)

	Yes True	No False
12. I find it hard to get acquainted with people.....	-2	0
13. I usually like people I meet.....	0	-1
14. I love to talk with others.....	0	-2
15. I have some fairly good friends.....	0	-1
16. I feel completely alone in the world.....	-2	0
17. Very few people really care what happens to you.....	0	+2
18. I tend to be on guard with people who are somewhat more friendly than I expected.....	0	+2
19. I enjoy being with a group of people.....	0	-2
20. I believe most people can be trusted.....	+2	0

Test d'attitudes

(Motivation)

COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS FACE AU TRAITEMENT?

Lisez chaque déclaration et cochez dans "oui" celle qui décrit ce que vous ressentez; dans le cas contraire, cochez dans "non".

	Oui Vrai	Non Faux
1. J'espère que je suis capable de régler mes problèmes.....	0	-2
2. La plupart de mes problèmes ne sont pas de ma faute.....	0	+2
3. Je pense qu'avec l'aide des médicaments je me sentirai mieux maintenant.....	-2	+2
4. Je ne vois aucune nécessité de faire de gros changements dans ma façon de vivre....	-2	+1
5. Les gens ont souvent de bonnes raisons pour me critiquer.....	+2	-2
6. Je n'agirai jamais autrement quels que soient les efforts des gens pour m'aider à m'en sortir.....	-1	+2
7. J'espère que les autres personnes (ma famille, mes amis, etc) changeront également si je réussis à me changer moi-même.....	-2	+2
8. Je crois que quand je me sentirai un peu mieux physiquement, tout ira bien.....	-1	+2
9. Je suivrai volontiers mon traitement juste pour faire plaisir aux autres.....	-1	0
10. Si j'avais une bonne position, une bonne femme et la santé, je n'aurais plus de problèmes.....	-1	+2

Test d'attitudes

(Attitude face à l'alcool)

QUE PENSEZ-VOUS DE L'ALCOOLISME

Lisez chaque déclaration et cochez dans "oui" celle qui décrit ce que vous ressentez; dans le cas contraire, cochez dans "non".

	Oui Vrai	Non Faux
1. Les alcooliques boivent pour échapper à quelque chose	0	-1
2. L'alcoolisme n'est qu'une mauvaise habitude.....	-2	+2
3. C'est facile d'arrêter de boire quand une personne décide de le faire.....	0	+2
4. La plupart des alcooliques n'ont qu'un seul problème: ils boivent trop.....	-2	+2
5. La seule chose qu'une personne a besoin pour arrêter de boire, c'est de la volonté.....	0	+2
6. Les alcooliques ne sont que des malades qui ont besoin de soins et de sympathie....	-1	+2
7. Lorsqu'une personne a perdu le contrôle sur sa consommation de boisson, elle ne peut probablement plus redevenir un buveur social.....	+2	0
8. Les alcooliques ont besoin de médicaments pour rester sobres.....	-2	0

Test d'attitudes (suite)

(Attitude face à l'alcool)

	Oui Vrai	Non Faux
9. La consommation de grandes quantités d'alcool n'a pas d'effet permanent sur la personnalité.....	0	+2
10. L'alcoolique moyen ne peut cesser de boire sans aide extérieure.....	+2	-2
11. La bonne sorte de médicaments arrêtera un alcoolique de boire.....	-1	0
12. La plupart des alcooliques ont un grand besoin d'aide psychologique.....	0	-1

Test d'attitudes

(Estime de soi)

COMMENT VOUS VOYEZ-VOUS?

Lisez chaque déclaration et cochez dans "oui" celle qui décrit ce que vous ressentez: dans le cas contraire, cochez dans "non".

	Oui Vrai	Non Faux
1. Je me sens très peu sûr de moi-même.....	0	+2
2. Malgré mon problème, je crois que je réussirai très bien dans la vie.....	0	-2
3. Je sens que je ne suis pas aussi bon que la plupart des gens.....	-1	+2
4. Habituellement, je peux accomplir ce que j'ai décidé de faire.....	0	-2
5. Je sens que j'ai moins de succès que la plupart de mes amis.....	0	+2
6. J'ai souvent l'impression que tout le monde me délaisse.....	-2	+2
7. J'ai tendance à me décourager à cause de toutes les erreurs que j'ai commises dans ma vie.....	0	+2
8. Je pense avoir plusieurs bonnes qualités...	0	-1
9. J'ai l'impression que les gens me regardent avec mépris.....	-2	+2
10. Je me sens assez confiant dans la plupart des situations.....	+2	-2

Test d'attitudes

(Dépendance)

QUE PENSEZ-VOUS DE VOUS-MEME?

Lisez chaque déclaration et cochez dans "oui" celle qui décrit ce que vous ressentez: dans le cas contraire, cochez dans "non".

	Oui Vrai	Non Faux
1. Je crois que j'ai aussi confiance en moi que la plupart des gens.....	+2	0
2. Je me sens souvent impuissant.....	0	+2
3. Habituellement, quand je crois en quelque chose, je défends mes opinions.....	0	-2
4. La plupart du temps, j'ai besoin d'aide pour régler mes problèmes.....	-2	+1
5. Je préfère habituellement que quelqu'un d'autre prenne les décisions importantes pour moi.....	-2	0
6. J'aime faire mes propres plans et les exécuter moi-même.....	0	-2
7. Personne ne peut me convaincre de faire quelque chose que je ne veux pas faire.....	0	-2
8. Je préfère ne pas avoir à compter sur l'aide de quelqu'un.....	+2	0
9. Quelqu'un doit régler mes problèmes pour moi; autrement ils ne seront jamais réglés.	-2	0
10. Souvent, je me fie sur les autres pour agir à ma place.....	-2	+2

Test d'attitudes

(Isolation sociale)

COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS EN SOCIÉTÉ?

Lisez chaque déclaration et cochez dans "oui" celle qui décrit ce que vous ressentez: dans le cas contraire, cochez dans "non".

	Oui Vrai	Non Faux
1. Je connais beaucoup de monde, mais personne à fond.....	-1	0
2. Je me fais facilement des amis.....	+2	-2
3. Je me sens habituellement à l'aise dans un groupe.....	+2	-2
4. Présentement, je ne connais personne que je pourrais considérer comme ami intime.....	0	+2
5. Je n'ai confiance en personne, à moins de les connaître très bien.....	0	+2
6. Je me sens très différent des autres.....	-2	+2
7. Il vaut peut-être mieux se sentir seul que de risquer d'être humilié et déçu.....	-2	+1
8. Je me sens gêné en groupe.....	-2	+2
9. J'ai toujours eu des amis intimes.....	0	-1
10. Normalement, j'ai confiance aux gens, à moins que j'aie la preuve qu'ils ne sont pas fiables.....	0	-2
11. Je n'ai jamais de difficulté à parler avec des étrangers.....	0	-2

Test d'attitudes (suite)

(Isolation sociale)

	Oui Vrai	Non Faux
12. J'ai de la difficulté à faire connaissance avec les gens.....	-1	+2
13. Habituellement, j'aime les gens que je rencontre.....	0	-2
14. J'adore jaser avec les gens.....	0	-2
15. J'ai quelques très bons amis.....	0	-2
16. Très peu de gens s'inquiètent de ce qui vous arrive.....	0	+2
17. J'ai tendance à être méfiant des gens qui se montrent plus amicaux que ce à quoi je m'attendais.....	-1	+2
18. Je me plais quand je suis en groupe.....	+2	-2

Appendice B

Feuille-réponse des renseignements généraux

Renseignements généraux

Dans cette recherche, aucune identité ne peut être révélée; donc, nous vous assurons que tout sera strictement confidentiel.

Sexe: masculin () féminin ()

Date de naissance: jour... mois..... année.....

Où vivez-vous? à la ville? () au village? ()
à la campagne? ()

Degré de scolarité: cours primaire() secondaire ()
collégial () classique ()
universitaire ()

Etes-vous marié () séparé () divorcé () célibataire ()

Avez-vous des enfants? oui () non () Si oui, combien?()

Si vous avez été hospitalisé, combien de fois? ()

Dans quelle catégorie de buveur vous placez-vous?

social modéré () régulier ()
de fin de semaine () grand buveur ()

solitaire: modéré () régulier ()
de fin de semaine () grand buveur ()

Est-ce qu'en plus de l'alcool, vous consommez des drogues

telles que: marijuana () haschisch ()

L.S.D. () autres ()

Veuillez mentionner le nom:

.....
.....

Appendice C

Schéma de l'arrangement des sièges

et

Fiche de compilation des choix de sièges

Schéma de l'arrangement des sièges

Porte intérieure

Thèmes :

Date :

Session :

Absences ou retards :

Fenêtres

7	8	9
6		10
5		11
4		12
3		13
2		14
1		15

Thérapeute	Observateur
------------	-------------

: Fenêtres

Porte extérieure

Fiche de compilation des choix de sièges

		Jours				
		1	2	3	4	5
Semaines	1					
	2					
	3					
	4					

Nom:

No d'identification:

		Jours				
		1	2	3	4	5
Semaines	1					
	2					
	3					
	4					

Nom:

No d'identification:

Codes:→ Déplacement lors d'une session.
 Ex.: 1 → 2 Jean se déplace de 1 à 2.
 ^ S. occupe 2 places à la fois. Ex.: 1^2
 Ex S. déplace son coussin à l'extérieur du
 cercle près d'une certaine place X.

Appendice D

Scores individuels

en "changement" et en "déplacements"

Scores individuels
en "changement" et en "déplacements"

Pré-test	- Post-test	= Chang.global	N:Déplacements
-17	17	34	0
-29	- 9	20	0
- 7	30	23	0
- 4	28	32	0
21	30	9	0
14	33	19	1
-19	- 1	18	1
- 8	-18	-10	2
11	21	10	2
21	31	10	3
5	1	- 4	3
-29	0	29	3
15	16	1	4
-14	12	26	4
16	13	- 3	5
-10	3	13	5
2	17	15	5
-17	-20	- 3	8
-18	- 9	9	10
-32	- 6	26	11
- 6	16	22	13
- 6	- 9	- 3	15
-27	-11	16	17

Scores individuels
en "changement" et en "déplacements"

Pré-test					
Echelle 1	Echelle 2	Echelle 3	Echelle 4	Echelle 5	N:Dépl.
8	5	- 3	-12	-15	0
-6	5	- 5	-10	-13	0
2	3	2	- 2	2	0
3	4	- 8	- 9	6	0
7	6	8	7	- 7	0
9	6	- 3	- 6	8	1
0	-6	- 6	- 3	- 4	1
3	6	- 2	2	-17	2
7	-4	0	5	3	2
5	5	2	- 1	10	3
5	-3	6	3	- 6	3
-2	-8	- 9	-12	2	3
1	5	7	0	2	4
-2	-3	- 4	0	- 5	4
1	-5	8	1	11	5
4	3	-11	- 6	0	5
-1	-2	0	7	- 2	5
0	-6	- 8	- 2	- 1	8
-7	-3	- 2	- 5	- 1	10
-4	-3	- 9	-12	- 4	11
7	2	1	- 2	-14	13
4	-3	- 2	3	- 8	15
-3	4	-11	-10	- 7	17

Scores individuels
en "changement" et en "déplacements"

Post-test					
Echelle 1	Echelle 2	Echelle 3	Echelle 4	Echelle 5	N:Dépl.
7	5	12	1	- 8	0
-1	6	0	-2	-12	0
0	-1	8	7	16	0
3	6	12	1	6	0
5	3	12	5	5	0
9	6	0	2	16	1
7	-3	- 2	5	- 8	1
4	5	- 9	-4	-14	2
2	1	4	7	7	2
5	5	12	3	6	3
2	0	2	1	- 4	3
1	-4	- 5	3	5	3
5	5	3	1	2	4
-2	0	0	3	11	4
-7	-2	12	5	5	5
7	5	0	0	- 9	5
5	5	8	5	- 6	5
0	0	- 6	-6	- 8	8
-6	-3	4	-7	3	10
2	-4	0	-8	4	11
8	2	10	0	- 4	13
5	1	- 3	-2	-10	15
-2	-3	7	-7	- 6	17

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de thèse, monsieur Bertrand Roy, professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, à qui il est redevable d'une assistance constante et éclairée.

L'auteur adresse également des remerciements à madame Lise Gauthier-Hould du centre de calcul de l'U.Q.T.R., de même qu'à madame Denise Baribeau et à monsieur Jean-Pierre Lemoine, pour leur collaboration respective.

Références

- ARMSTRONG, J.D. (1958). The search for the alcoholic personality. Annual american academic politic and social science, 315, 40-47.
- BALES, R.F., HARE, A.P. (1963). Seating position and small group interaction. Sociometry, 26, 480-486.
- BELANGER, J. (1976). L'alcoolisme et la perception des comportements interpersonnels. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- BLOOM, J., WINOKUR, M. (1972). Stability and variability of seat preference in a therapy group: their relationship to patient behavior. Psychiatry, 35, 78-87.
- CLINEBELL, H.J. (1956). Understanding and counseling the alcoholic. New York: Appleton-Century-Crofts.
- FAST, J. (1971). Le langage du corps. Paris: Editions Stock.
- FITZ-GIBBON, C., HEMERSON, M., MORRISS, L., (1978). How to measure attitudes. Beverley Hills: Sage Publications.
- GOUNOD, S., MIRIEL, M.A., PROCHANSON, J. (1976). Le corps, ce méconnu dans les groupes? Perspectives psychiatriques, 57, 195-204.
- GRAND, O. (1956). Principles of statistics. New York: McGraw-Hill.
- GUILFORD, J.P. (1956). Fundamental statistics in psychology and education. New York: McGraw-Hill.
- HOLT, H., WINNICK, C. (1961). Seating position as non-verbal communication in group analysis. Psychiatry, 24, 171-182.
- JELLINECK, E.M. (1960). The disease concept of alcoholism. New Brunswick, N.J. : Hillhouse Press.
- MINDLIN, D.F. (1965). Group therapy for alcoholics: a study of the attitude and behavior changes in relation to

perceived group norms. Thèse de doctorat inédite, American University of Washington.

NORMANDIN-BARIBEAU, Denise (1980). Changement d'attitudes chez les alcooliques suite à un séjour en Centre de réadaptation. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières, 79 p.

NORUM, G.A., RUSSO, N.J., SUMMER, R. (1967). Seating patterns and group tasks. Psychology in the schools, 4, 276-280.

STEINZOR, B. (1950). The spatial factor in face to face discussion groups. Journal of abnormal and social psychology, 45, 552-555.

SUMMER, R. (1961). Leadership and group geography. Sociometry, 67, 145-152.

SYNE, L. (1957). Personality characteristics and the alcoholic. A critique of current studies. Quarterly journal studies of alcohol, 18, 288-302.

WARD, C.D. (1968). Seating arrangement and leadership emergence in small discussion groups. Journal of social psychology, 74, 83-90.